

"Humblement dédié" à M. Alexandre Taschereau

Pour aider à compléter sa causerie d'hier

Une politesse en appelle une autre... M. Taschereau, qui nous *dédiait humblement* hier son hebdomadaire causerie avec les journalistes montréalais, ne trouvera sûrement pas mauvais qu'avec une pareille humilité nous lui dédions aujourd'hui les quelques lignes qui suivent.

Félicitons d'abord le Premier Ministre de lire régulièrement le *Devoir*. Il suit en cela un exemple illustre. On sait en effet que s'il arrivait par hasard à M. Laurier de ne pas recevoir son numéro du *Devoir*, il s'empressait de le réclamer à nos bureaux. Notre ami Pelletier possède même à ce propos une fort aimable lettre du vieux chef libéral.

— Vous savez que je déjeune habituellement du *Devoir*, proclamait d'ailleurs, et un peu par là, l'ancien premier ministre fédéral.

M. Taschereau fait très bien de lire le *Devoir*, d'en garder sur lui des extraits, de les exhiber à nos confrères comme il le faisait hier; mais il trouverait avantage à lire ces textes d'un peu plus près. Il y apprendrait de la sorte que nous ne lui avons point reproché, l'autre jour, de ne pas organiser dès cette année des cours spéciaux pour les institutrices de la campagne.

Nous nous sommes contenté de noter que ces cours, dont l'on reconnaissait implicitement l'opportunité, on les ajournait, *"du la nécessité de réduire les dépenses au strict minimum"*, et nous avons demandé si les finances de la province en sont tombées à ce point que le gouvernement ne puisse engager une dépense de ce genre, soit contraint de priver, non seulement les institutrices, mais leurs futurs élèves, des avantages de pareils cours.

Entre ce que nous avons dit et ce que le Premier Ministre paraît nous avoir fait dire, il y a une nuance.

M. Taschereau semble par la suite avoir voulu établir un contraste entre ce reproche — que nous n'avions pas formulé — et les conseils d'économie que nous lui donnions, affirme-t-il, dans le même numéro du journal.

En fait, il se trouve que, dans ce numéro du *Devoir*, celui de lundi, nous ne donnions au Premier Ministre de conseils d'aucune sorte, ni d'économie, ni de dépense, ni de quoi que ce soit.

Mais, même si nous lui avions offert ce jour-là les conseils que nous ne lui avons pas donnés, et si nous avions formulé le reproche que nous n'avons pas exprimé, y aurait-il eu entre ce conseil et ces reproches une si profonde contradiction, une contradiction de fond?

L'économie pour un gouvernement, qui gère des ressources abondantes et durables, qui est responsable de l'avenir comme du présent et dont l'essentielle fonction est de prévoir, consiste-t-elle rigoureusement à ne faire aucun débours? Toute dépense est-elle nécessairement, de sa part, une faute contre l'économie?

Ne faut-il pas, entre les déboursés que l'on propose à un gouvernement, établir une distinction rationnelle, tenir compte de leur importance intrinsèque, de leur productivité possible, des conséquences qu'entraînerait leur suppression?

Nous ne voudrions pas être inutilement désagréable au Premier Ministre, et nous ne prétendons même pas qu'on devrait nécessairement instituer cette année les cours d'été pour institutrices rurales; mais M. Taschereau n'ignore point que beaucoup de gens estiment qu'il serait plus conforme à l'économie sagement entendue d'ajourner, par exemple, les travaux du pont de l'île d'Orléans, qui coûteront quelques millions, que ces cours d'été dont le coût ne devrait tout de même pas être si considérable.

Le Premier Ministre a bien voulu s'occuper aussi de la deuxième partie de notre article, celle qui visait les primes aux colons.

La encore, on n'a qu'à se reporter à notre texte pour le constater, nous nous contentions de poser des points d'interrogation.

Nous citons la lettre d'un colon qui se plaignait de n'avoir pas encore, le 26 avril dernier, reçu le moindre sou des \$195 de primes auxquelles lui donnaient droit les travaux faits par lui au cours de l'année précédente. Nous plaçons à côté de cette plainte, d'un caractère presque tragique, la lettre où le ministre de la Colonisation reconnaissait explicitement que les primes réclamées par le colon avaient été *"recommandées"* par l'inspecteur du gouvernement, *"APPROUVES ET ACCEPTEES"* par le ministre, mais que celui-ci se trouvait incapable d'en verser le montant.

— Mais comme l'argent destiné à cet octroi est épuisé, disait le porte-parole du ministre de la Colonisation, qui par la même occasion montrait que le cas du plaignant n'était pas unique, comme l'argent destiné à cet octroi est épuisé, il nous faut attendre les instructions du Trésor (en termes moins strictement officiels, les instructions de M. Taschereau, qui cumule présentement les fonctions de trésorier et celles de chef du gouvernement) pour adresser aux colons les chèques de primes auxquels ils ont droit.

M. Taschereau n'a contesté hier ni le bien-fondé de la plainte du colon Bernier ni l'exactitude de la déclaration, de portée beaucoup plus grave parce que plus générale, du ministre de la Colonisation. Il s'est contenté de marquer que cet épuisement, avant la fin de l'année fiscale, d'un crédit déterminé n'offre rien d'extraordinaire. Et il paraît bien, si l'on compare les comptes rendus des différents journaux, avoir laissé entendre que les primes dues ne seront payées qu'à même le prochain budget, c'est-à-dire, en juillet prochain.

S'il en doit être ainsi, deux ou trois questions surgiront d'elles-mêmes devant l'esprit le moins subtil:

1° Qu'advient-il dans l'intervalle des colons qui ont gagné l'argent des primes, qui comptaient là-dessus pour poursuivre leurs travaux?

2° Quelle confiance, si leur acquittement risque d'emporter de pareils délais, inspireront les promesses de primes nouvelles, que le Premier Ministre nous présente comme la grande incitation à la conquête du sol neuf?

3° Dans un cas de pressante urgence, — et n'est-ce point le fait quand le retard dans le paiement de la prime risque d'arracher un colon au sol et de le précipiter dans la troupe des chômeurs dont le soin obère les budgets publics, — dans un cas de semblable urgence, le gouvernement n'a-t-il vraiment aucun moyen de se procurer de l'argent?

Est-il complètement désarmé devant un pareil danger?

Nous serions tenté de poser au Premier Ministre quelques autres points d'interrogation; mais il ne faut abuser ni de sa complaisance ni de celle de nos lecteurs. Il s'agit de choses, d'ailleurs, sur lesquelles nous aurons nécessairement encore l'occasion de revenir.

Donc, au revoir!

Omer HEROUX

L'actualité

"Gangland" vole

Un journal de New-York vient de publier une primeur de derrière les fagots qui a dû faire verdoyer tous ses confrères.

Toutes choses égales, d'ailleurs, c'est comme si un journal de Londres publiait une information précise sur les amours du Prince de Galles et le prochain mariage de ce célibataire impénitent.

Les Anglais ont un grand respect pour la Cour et se passionnent de curiosité pour tout ce qui s'y passe; les Américains ont un respect égal, mais mêlé de crainte, pour la gangland et suivent avec un intérêt intense tout ce qui s'y passe. Le roi règne mais ne gouverne pas; Gangland ne règne pas mais gouverne!

On a publié maintes et maintes fois la description et la photo de l'auto blindée de Capone le Balafre. Les gangsters savent jouer admirablement de la voiture rapide et l'ont asservie à leurs fins. C'est d'elle qu'ils se servent pour faire une promenade — take a ride — à leurs adversaires encombrants, dans la campagne; sur elle aussi ils ont monté leurs mitrailleries si efficaces et qui, parfois, pour cueillir un bandit, doivent faucher dans la rue des bambins de trois ou quatre ans.

Mais on peut bien dire, entre nous, que la gangland n'était pas la page depuis l'invention de l'aviation. L'auto est, en effet, l'avion ce que la tortue ou la limace est à l'oiseau. Liberté de mouvement, vitesse inouïe, affranchissement des frontières, des embuscades, des patrouilles de police, des ponts gardés, l'avion possède toutes ces supériorités sur la voiture-automobile la plus perfectionnée.

Et les affaires marchaient si bien, le bootlegging était si payant que les gangsters n'avaient pas le temps, comme on dit, de lever le nez de sur leur ouvrage pour faire leur apprentissage de pilotes.

L'emprisonnement de Capone, qui n'est plus là pour diriger leurs activités et pour exiger un rendement sérieux, de même que la stagnation consécutive à la crise de la contrebande des spiritueux leur a procuré un repos forcé qu'ils utilisaient.

Voilà justement le sensationnel de l'information que nous signalons au début. La haute pègre apprend à voler. Comme dirait l'autre, c'est une peine bien inutile, car elle vole depuis qu'elle existe; mais on peut être sûr que si elle apprend à voler d'une autre façon, c'est pour mieux voler à l'ancienne.

Dans les deux champs d'aviation célèbres qui sont situés près de New-York, le champ Floyd-Bennett et le champ Roosevelt, les scaires d'Al Capone ou de ses rivaux ont fait leur apparition. Ils ont tout de suite exigé la discrétion la plus complète; car alors que le reste de la population américaine ne va pas où le roi va seul sans le faire annoncer dans les gazettes, quand elle le veut, la gangland a plus de tact et tient à camoufler ses mouvements.

C'était pour les employés des champs d'aviation une grosse tentation de parler, de paraître renseignés, ils avaient un boeuf sur la langue. Mais Vannie Higgins et Quincy Madden leur ont fait cette langue et ont souligné du boeuf. Pas un mot, sans quoi ce serait juste tout bad! expression doucereuse qui peut se traduire: nous ne répondons de rien et qui évoque aux yeux des avertis une rapide promenade dans la campagne avec soudain, quand les maisons se voient, un crissement de balles et la chute mate d'un corps inanimé et troué comme écumoire.

Certains de ces préposés, dans leur témérité, étaient même allés jusqu'à prendre des photographies qui pourraient rapporter gros dans les salles de rédaction. On a confisqué celles qui étaient développées et on a décrété que les pellicules ne seraient relâchées, c'est-à-dire qu'on n'en permettrait la publication que plus tard, quand le moment serait plus utile.

Le représentant de journal qui a cueilli ces renseignements a noté que les employés des champs d'aviation avaient l'air fort ennuyés de sa présence. "Qu'est-ce qui peut bien nous arriver maintenant?" a dit l'un d'eux. Il était entendu que les gangsters et leurs amis devaient jouer du secret le plus hermétique. Et ils savent admirablement ce qui se passe. Il y en a toujours un d'embusqué quelque part et le demandeur s'en rendrait pas à travers les murs. Il est sûr, en tout cas, que tous les murs ont les oreilles. Nos nouveaux élèves ne se mêlent à personne, ils ne causent qu'entre eux et sont très attentifs à leur travail.

Le reporter a vu arriver Vannie Higgins, dont le nom, dit-il, a été lié aux activités de la pègre depuis deux ans. Il était accompagné d'un lieutenant. Il se dirigea vers Sonny Harris, un transport pilot qui lui a donné des leçons et après avoir mis leur casque et leurs lunettes, les deux partirent en avion.

Vannie est tout près de pouvoir faire sa première envolée seul; mais Madden, autre bandit qui fréquente le même champ, a encore quelques leçons à prendre avant de se risquer en solo. Ce dernier a fait une envolée la semaine dernière avec le major Thomas Lanphier, ancien commandant à Issoudun, France, où la plupart des pilotes militaires américains ont subi leur entraînement. Le major Lanphier est un ami personnel très intime du colonel Lindbergh et est l'un des

administrateurs de la Bird Aircraft Company. L'envolée était pour éprouver l'un des derniers modèles d'avions Bird.

Higgins, dit-on, a commandé un Waco. Higgins a emmené sa femme et son enfant au champ Floyd-Bennett et ils ont fait des envolées avec son instructeur. Higgins prétend qu'il vole par sport (!) et qu'il a l'intention de faire des randonnées avec sa femme et son enfant dès qu'il aura son brevet de pilote.

Les lignes qui précèdent sont fidèlement traduites. Le lecteur s'est peut-être frotté les yeux en les lisant.

Ainsi dans un champ d'aviation qui appartient à la ville de New-York, un gangster reconnu prend des leçons d'un major américain, ancien pilote de guerre et ami très intime de Lindbergh que la gangland vient de crucifier. Et dans l'esprit du gangster-pilote, il n'y a pas de doute que des son entraînement achevé, il obtiendra son brevet du gouvernement américain.

Nous sommes bien dans le monde où le bon sens marche la tête en bas.

Pendant que M. Hoover insiste sur la nécessité du désarmement en Europe, il laisse la gangland s'armer chez lui et un ami intime de Lindbergh — business is business as you know — pour vendre un avion qui servira à de nouveaux rapt et peut-être à sortir Capone du préau d'un pénitencier, s'abaisse à faire des démonstrations pour un bandit notoire. Un peuple où se passent ces choses a roulé bas.

Gangland, après avoir tué l'aiglon, s'apprête à voler les ailes de l'aigle. On lève, sur la route de ses proies, tous les obstacles et elle terrorise, avant même de savoir voler, deux des champs d'aviation les plus importants des Etats-Unis.

Après cela tirons l'échelle — l'échelle du petit Lindbergh — On vend comme jouet dans les rues de New-York, car le respect pour la douleur s'arrête, au seuil des intérêts du bedid kommercé.

NEMO

Bloc-notes

Inquiétude

De 1920 à 1929, les Etats-Unis ont prêtés des sommes considérables aux différentes républiques sud-américaines, notamment au Brésil, à l'Argentine, au Chili, au Pérou, en Bolivie et ailleurs. Dans la plupart des cas, des maisons de banque ont poussé à la négociation de ces emprunts. En y faisant des profits importants, en y faisant des bénéfices énormes, les banques américaines ont encouragé les gouvernements et d'un sentiment xénophobe qui alarmait la finance des Etats-Unis. La plupart des républiques emprunteuses ont dépensé largement l'argent ainsi obtenu, et des groupes américains ont obtenu des concessions de tout genre, en retour de ces avances: mines, téléphones, éclairage et force motrice électrique, chemins de fer, etc. A l'heure présente, ce que la finance américaine craint le plus, c'est, de la part de nouveaux gouvernements représentés comme entachés de socialisme ou même de communisme, la confiscation ou l'annulation de ces privilèges et le défaut de remboursement des emprunts contractés de 1920 à 1929. Cette inquiétude est visible, dans les dépêches d'origine américaine sur le changement de régime au Chili, il y a quelques jours. On ne peut encore conclure que cette crainte soit tout à fait fondée; mais il est évident que l'Amérique du Sud est travaillée par un ferment sur la nature duquel on ne peut être dès maintenant rassuré. Ainsi, la reconnaissance du gouvernement de la Russie soviétique par le nouveau cabinet chilien est un indice de ce qui se passe là-bas. Il est vrai, néanmoins, que dès aujourd'hui se dessine un courant de réaction et que tout ne paraît pas devoir marcher comme le voudraient les éléments révolutionnaires extrémistes.

Bon sens

Un journaliste de la province écrit que la crise n'est pas la grande cause de la disparition du Progrès du Saguenay et qu'il aurait pu continuer de vivre s'il avait voulu verser dans le jaunisme, la sensation, la frivolité et l'information truquée, en même temps que faire sa cour aux puissants du jour. Le Droit, qui commente ces propos, écrit avec justesse: "Ce n'est que trop vrai. Par respect pour sa clientèle et pour lui-même, le bon journal se prive volontairement des réclames et des méthodes qui lui apporteraient une popularité vulgaire et des revenus abondants, du moins la consolation de ne pas avoir à s'inquiéter du lendemain."

Et Québec?

La Gazette est d'avis que M. Bennett est plutôt disposé à ne pas tenir compte du sentiment québécois à propos du creusage du haut Saint-Laurent. Pourtant, dit-elle, ce projet intéresse l'Est comme l'Ouest, et les Provinces Maritimes tout autant que l'Ontario. Il faudrait convaincre le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse, par exemple, que l'une des conséquences de la canalisation à eau profonde du haut Saint-Laurent, ce ne sera pas l'invasion plus facile du marché québécois par le charbon bitumineux américain, au détriment des gisements du Cap-Breton et du reste des Provinces Maritimes. "Au surplus, le Canada devrait savoir

d'abord d'où viendra l'argent employé à faire les frais de ces immenses travaux de creusage". Or, jusqu'ici, M. Bennett, s'il a voulu sonder quelque peu le gouvernement québécois, il y a des mois, ne consulte plus que M. Henry, de Toronto; il feint de croire que le Québec n'a rien à voir à l'affaire, puisqu'il s'agit, selon lui, du développement de la partie orientale du projet, pour des fins d'hydro-électricité. La Gazette ne cache pas son sentiment: c'est qu'il serait à la fois impolitique et impraticable d'ignorer le Québec. "Il faut, dit-elle, reconnaître que notre province a intérêt à savoir ce qui se prépare; et si l'on fait mine d'ignorer pour un temps cet intérêt, le Québec refusera d'ignorer qu'ottawa lui tourne le dos". En d'autres termes, si M. Bennett marche à sa guise, la Gazette lui fait entendre qu'il ne saurait s'empêcher de la suite que notre province lui tourne le dos, en temps opportun, — c'est-à-dire lorsque M. Bennett recherchera son appui. Notre premier ministre devra trouver que pour une fois la Gazette adopte un ton assez comminatoire, surtout en plein pendant l'élection de Maisonneuve.

Cette débacle

Les quelque 250 allumettes d'Ivar Kreuger, le multimillionnaire suédois qui se suicida en mars dernier et dont le monopole mondial des allumettes reposait sur une série de faux en écriture gigantesques, étaient apparemment sous le contrôle financier d'une compagnie incorporée aux Etats-Unis, l'International Match Company, du type de ce que l'on appelle en langage financier une "holding company". Au moyen de cette compagnie, Kreuger obtint en Amérique du Nord une somme approximative de 250 millions, avancés par une trentaine de mille Américains, dont les titres ne valent plus à l'heure présente qu'une dizaine de millions. Kreuger s'est initié à la finance aux Etats-Unis, où il fit une partie de sa carrière, alors qu'il était jeune homme. Tout son échafaudage financier, il le monta selon les méthodes d'affaires américaines les plus prétentieuses. Sa "holding company", — sa maison de contrôle, sa maison maîtresse, si l'on peut dire, — comptait un bon nombre d'administrateurs choisis parmi la haute finance des Etats-Unis. Il avait tant de crédit parmi eux et à cause d'eux, qu'à un moment il put obtenir d'une banque en vue de Boston, Lee-Higginson, quinze millions de dollars sur sa seule demande et sans aucune garantie. Les administrateurs de l'International Match Company n'ont vu, c'est le temps de le dire, que du feu dans toutes les opérations sensationnelles de Kreuger. Un critique en temps de la finance américaine contemporaine est d'avis que cette énorme faillite de Kreuger "est la plus belle manifestation des grands vices financiers américains: abus des holding companies, présence d'administrateurs qui ne suivent pas leurs affaires, achat en toute confiance par des épargnants, sur la parole de "grands" banquiers de titres sans aucune valeur réelle, séquestres intéressés à supprimer la vérité, etc". Cette aventure incroyable de Kreuger n'est pas à l'honneur des méthodes américaines de contrôle financier.

G. P.

L'expédition

est commencée...

LE DOSSIER DE DOLLARD ET LES SIX LEÇONS D'APOLOGE-TIQUE

Nous avons déjà commencé l'expédition du deuxième tirage des Six leçons d'Apologétique du R. P. Adélaïde Dugré, S.J., et du Dossier de Dollard de M. l'abbé Groulx.

Ces deux tirages ne sont pas très considérables. Avis à ceux qui veulent faire de la propagande.

Prix: 10 sous l'exemplaire, 81 la douzaine, franco; au cent, 87, par quantités de cinq cents, \$30, au mille, \$50, port en plus dans ces derniers cas. On peut mêler les titres et bénéficier des réductions que comporte la commande globale.

S'adresser au Service de Librairie du Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal. (Tél. Harbour 1241).

Les femmes

et le fascisme

Rome, 8 (S.P.A.) — Le premier ministre semble enfin décidé à donner une place importante aux femmes dans le système fasciste. Le parti a publié aujourd'hui des règlements afin de "faire entrer le fascisme dans la famille". Ces règlements réorganisent les groupes fascistes féminins et ordonnent que l'on forme un groupe féminin partout où il existe un groupe masculin. Il existe des groupes fascistes dans 4,000 localités en Italie.

Si vous voyagez...

adresses-vous au SERVICE DES VOYAGES, LE DEVOIR. Billets émis pour tous les pays au tarif des compagnies: paquebots, chemins de fer, autobus. Aussi hôtels, assurances bagages et accidents, chèques de voyages, passeports, etc. Téléphones HARbour 1241.

La France est en face d'une situation financière sérieuse

Le ministre des finances prévoit un déficit budgétaire de six ou sept milliards de francs pour 1932

PARIS, 8. (S.P.A.) — M. Louis Germain-Martin, ministre des finances, a dit, aujourd'hui, que la France est en face d'une situation financière sérieuse et que le déficit budgétaire de 1932 s'élèvera à six ou sept milliards de francs.

Il a fait remarquer qu'à l'expiration du moratoire Hoover, l'Allemagne ne continuera probablement pas à payer les réparations et il a annoncé que le gouvernement a l'intention de présenter un projet de loi pour comprimer fortement les dépenses et pour réorganiser les services administratifs. Cela, a-t-il ajouté, permettra peut-être d'équilibrer le budget sans trop de sacrifices.

Le premier ministre Herriot possède maintenant un mandat très net pour représenter la France à la conférence de Lausanne sur les réparations et dettes de guerre. Ce mandat, la Chambre des députés le lui a fourni en lui manifestant sa confiance par 390 voix contre 152, hier soir. La plupart de ces voix venaient de la gauche, mais le centre droit, y compris plusieurs membres de l'extrême-gouvernement Tardieu, ont aussi appuyé M. Herriot. Dans le discours où il a réclamé ce premier vote de confiance, M. Herriot a, en résumé, dit que le nouveau gouvernement français veut une étroite collaboration internationale dans les domaines économique et politique. Il a pris, au nom du cabinet, l'engagement de redresser sans tarder le budget de la guerre.

Au sujet de la conférence de Lausanne, M. Herriot a dit que ses collègues et lui prendront une attitude déterminée contre la violation des traités et des contrats, mais, a-t-il ajouté, "le gouvernement est prêt à débattre tout projet, ou à prendre toute initiative, de nature à assurer, par réciprocité, une plus grande stabilité des affaires mondiales ou des réconciliations pacifiques".

Les projets du nouveau gouvernement chilien

Carlos Davila annonce que le nouveau régime établira trois compagnies d'Etat qui absorberont tous les sans-travail du pays — Tous d'accord — La révolution était dirigée contre les riches — Les biens de l'Eglise ne seront pas saisis

Santiago, Chili, 8 (S.P.A.) — Dans une interview à un représentant de l'Associated Press, M. Carlos Davila a démenti la rumeur qu'il y a de la dissension parmi les membres du nouveau gouvernement du Chili, dont il est le chef. Il a aussi démenti la rumeur selon laquelle il aurait menacé de démissionner comme membre de la junte et il a nié l'existence d'une contre-révolution dans les provinces du sud.

M. Davila a exprimé l'opinion que dans un mois il n'y aura plus au Chili un seul homme sans travail. Nous établirons, a-t-il annoncé, trois compagnies d'Etat, l'une pour l'agriculture, l'autre pour l'industrie et la troisième pour les mines. Ces compagnies absorberont les sans-travail du pays. Nous frapperons les grosses fortunes et les revenus élevés d'impôts assez considérables pour permettre la réalisation de ce projet.

Somme toute, a continué M. Davila, la révolution était dirigée contre les riches, qui constituent moins du dixième de la population du Chili, et qui depuis des années gouvernent le pays avec une main de fer, sans faire attention aux besoins des ouvriers ou du peuple en général. Ils ont tout l'argent, tous les privilèges et jamais ils ne payaient les impôts. Ils vont payer des impôts, maintenant, et ils contribueront à assurer le pain et le bonheur de ces gens foulés aux pieds.

M. Davila a révélé que le nouveau gouvernement n'a pas arrêté son programme relativement à l'industrie du nitrate, qui est en une large mesure aux mains des étrangers propriétaires du trust de Cosach, au capital de \$375,000,000. Les intérêts étrangers, a-t-il dit, peuvent être certains que nous accorderons au problème notre plus entière considération. Ce que nous ferons sera du meilleur intérêt de toutes les parties.

Nous espérons obtenir la collaboration des intérêts privés dans l'étude de la question de Cosach. Les autorités provinciales ont reçu de la junte, aujourd'hui, l'ordre de commencer à limiter la vente de la gasoline, qui devient rare, faute de change étranger. Les compagnies productrices d'huile devront faire connaître aux autorités, chaque jour, la quantité de gasoline vendable.

La junte a confié à un comité de professeurs et d'étudiants l'université nationale et croit que cette mesure lui ralliera les étudiants, qui ont déclaré une grève générale.

Interrogé sur les intentions du gouvernement quant aux biens de l'Eglise, M. Davila a démenti le bruit que ces biens seraient saisis. M. Davila a révélé que le gouvernement a un projet pour stabiliser le peso. Une commission sera chargée de régler la valeur de cette monnaie et son cours relativement au change étranger. Nous donnerons au peso une base définitive pour lui rendre sa véritable valeur, a-t-il ajouté.

Enfin, M. Davila a dit que la junte n'a pas encore décidé le mode d'émission du papier-monnaie.

De la Patagonie au Canal de Panama

La Paz, Bolivie, 8 (S. P. A.) — L'Ultima Hora, l'un des principaux quotidiens du soir, dit que le récent coup d'Etat chilien pourrait bien marquer le commencement d'une révolution socialiste qui s'étendrait sur l'Amérique du Sud de la Patagonie au canal de Panama. Le journal exprime l'opinion que le capitalisme s'est montré incapable de résoudre les problèmes présents.

2,000 exemplaires d'un coup!

La propagande de l'Encyclique "Caritate Christi"

Un curé nous commandait ce matin d'un coup 2,000 exemplaires de l'Encyclique *Caritate Christi*.

L'exemple est à suivre, et nous nous tenons à la disposition de tous ceux qui voudront en faire autant.

L'Encyclique, on le sait, fait partie de la collection à 5 sous du Document.

Ce qui veut dire:

L'exemplaire, 5 sous, franco;

La douzaine, 50 sous, franco;

Au cent, \$3.50;

Par quantités de cinq cents, \$15;

Au mille, \$25, port en plus dans ces derniers cas.

Pour toute quantité de mille et plus, on pourra, sans frais, faire mettre sur la couverture de la brochure qui sera, comme d'habitude, en papier fort, distinct du texte même, une inscription de ce genre: *Hommage de...*

On est prié d'adresser le plus tôt possible les commandes au Service de Librairie du *Devoir*, 430, rue Notre-Dame est, Montréal (Tél. Harbour 1241).

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

L'Irlande du nord ne se séparera pas de la Grande-Bretagne

Déclaration du premier ministre Craigavon — Il y a longtemps que nous, de l'Ulster, nous avons décidé que nous n'avons pas de changement à opérer — L'entretien de MM. Thomas et de Valera à Dublin

Londres, 8 (S.P.A.) — Le premier ministre de l'Irlande du nord, vicomte Craigavon, a accueilli par cette déclaration la rumeur selon laquelle le président de Valera cherche à soulever dans ses conférences avec le gouvernement britannique la question de la réunification de l'Irlande du nord à l'Irlande du sud: cela n'est plus en question. Il y a longtemps que nous, de l'Ulster, nous avons décidé que nous n'avons pas de changement à opérer. Je ne serai jamais partie à une séparation de la Grande-Bretagne ou à une rupture du lien impérial. Il n'y a rien à craindre. Le présent gouvernement britannique et moi, nous voyons du même oeil. J'espère que le peuple de l'Ulster ne se laissera pas troubler par ce cri de perroquet que l'on entend toujours lorsque le sud se trouve en difficulté. Nous sommes unis et nous entendons le rester.

Un nouveau traité anglo-irlandais

Londres, 8 (S.P.C.) — Le *Morning Post* publie une dépêche de Dublin disant qu'au cours de sa conférence avec le secrétaire d'Etat pour les dominions et avec lord Hailsham, le président de Valera a révélé le désir de négocier un nouveau traité anglo-irlandais pour amender celui de 1921. Le correspondant du journal explique qu'il croit savoir que M. de Valera a soulevé la question du partage de

l'Irlande et a déclaré être prêt à des sacrifices considérables pour établir l'homogénéité politique de l'Irlande du nord et de celle du sud. Il ajoute que l'attitude de M. Thomas et de lord Hailsham a donné à M. de Valera l'impression que les deux ministres britanniques étaient chargés d'écouter ce que le président de l'Elat libre avait à dire et de communiquer ses paroles à leurs collègues.

D'après le *Times*, dans leur entretien d'hier, M. de Valera, M. Thomas et lord Hailsham s'en sont tenus à des généralités et c'est à Londres que l'objet de la conférence sera débattu complètement.

Aucune déclaration

Londres, 8 (S.P.C.) — Le secrétaire d'Etat pour les dominions, M. J. H. Thomas, et le secrétaire pour la guerre, lord Hailsham, sont revenus de Dublin aujourd'hui. Ni l'un ni l'autre n'a voulu parler de l'entretien d'hier avec le président et le ministre de la justice de l'Elat libre d'Irlande.

Les observateurs restent convaincus que les quatre hommes ont débattu la question du bill pour abroger le serment d'allégeance et le projet de supprimer le paiement des annuités foncières à la Grande-Bretagne.

Vendredi, MM. de Valera et George Hanan viendront conférer à Londres avec des ministres britanniques.

A Villeray La dictature en Prusse

L'assemblée régulière mensuelle de l'Association des citoyens — L'amélioration du service d'autobus et des tramways — La campagne contre la "Montreal Light" — Les adhésions

L'assemblée régulière mensuelle de l'Association des citoyens de Villeray a eu lieu hier soir à l'école St-Vincent-Ferrier.

Des questions importantes y furent discutées, touchant notamment l'amélioration du service des autobus et la prolongation éventuelle du service des tramways de la rue St-Laurent, sur une voie double, de la rue Jean-Talbot au boulevard Crémazie.

Une correspondance sera échangée à ce sujet entre le secrétaire de l'Association et la Commission des Tramways, qu'une délégation rencontrera également dans un avenir rapproché.

MM. Geo. Lépine et Claude Bourgeois, respectivement secrétaire et publiciste de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, ont exposé aux membres de l'Association des Citoyens de Villeray l'état actuel de la campagne menée par l'Association des Hommes d'Affaires du Nord en faveur des usagers du gaz et de l'électricité à Montréal. Ils ont relaté les démarches déjà accomplies par eux dans ce sens, notamment pour obtenir de la *Montreal Light, Heat and Power Consolidated* l'extension à tous comptes, même réglés en retard, de l'escompte actuellement dans les quinze jours. Ils ont dit aussi la nécessité de l'union de tous les citoyens, de tous les clubs ouvriers, de tous les syndicats, de toutes les associations, de tous les groupements, pour arriver à une amélioration rapide de taux de l'électricité et du gaz dans Montréal.

L'Association des citoyens de Villeray, approuvant entièrement la campagne menée par l'Association des Hommes d'Affaires du Nord, a voté à l'unanimité des membres présents une résolution endossant complètement le mouvement entrepris et faisant siennes les revendications déjà exposées.

Continuant leur campagne, MM. Lépine et Bourgeois doivent se rendre encore, accompagnés de M. J. G. Bélanger, président de l'Association, au club ouvrier Saint-Edouard, ce soir, ainsi que vendred' soir au club ouvrier de Villeray.

Les adhésions à la campagne menée sous les auspices de l'Association des Hommes d'Affaires du Nord se multiplient chaque jour. L'Association catholique des voyageurs de commerce du Canada leur a donné, entre autres, sans aucune restriction, son appui le plus absolu.

Notre feuilleton

L'ERREUR D'UNE MERE, par Victor Féli. Volume cartonné de 276 pages, illustrations, format 5 x 7. Au comptoir et par la poste, 50s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU DEVOIR, 430 Notre-Dame Est, Montréal.

M. James Simpson ira à Genève

Toronto, 8 (S. P. C.). — M. Tom Moore, président du Congrès des métiers et du travail du Canada, a choisi le contrôleur James Simpson, de Toronto, pour le représenter à la prochaine réunion du conseil du Bureau international du Travail. La réunion a surtout pour but de choisir un successeur à M. Albert Thomas, récemment décédé, comme directeur du Bureau international du Travail. M. Simpson partira pour Genève le 16 juin.

M. Coulter succède à M. W.-H. Miner

Comme président de l'Association des manufacturiers canadiens — Les autres officiers

Ottawa, 8 (S.P.C.) — M. W. C. Coulter, de Toronto, a été élu président de l'Association des Manufacturiers canadiens au cours de la dernière séance de la 61ème réunion annuelle de l'association. M. Coulter, qui était l'an passé premier vice-président, succède comme président à M. W. H. Miner, de Granby. M. George Henderson, de Montréal, a été élu premier vice-président, M. L. L. Anthes, de Toronto, second vice-président, M. T. F. Monypenny, de Toronto, trésorier.

On remarque parmi les membres du conseil exécutif MM. J. I. Simpson, B. W. Cogglin, A. D. Huff, Allen M. Mitchell, N. W. Warren, Joseph Beaubien, W. S. Atwood, de Montréal, W. G. E. Aird, des Trois-Rivières, A. H. Atkins, de Shawinigan, V. N. Longtin, de Saint-Jean, E. E. Ross et L. J. A. Amvot, de Québec, W. C. Gault, de Drummondville, Carl F. Stohn, de Granby, C. A. Joslin, de Sherbrooke, et J. E. Alain, de Victoriaville.

On remarque parmi les présidents des comités permanents MM. H. M. Jacquays, de Montréal, comité des assurances, J. H. Fortier, de Québec, comité du recrutement, N. C. Polson, fils, de Montréal, comité de l'éducation.

La concurrence des navires étrangers

La conférence économique impériale discutera la question à fond, annonce M. Forbes

Wellington, Nouvelle-Zélande, 8 (S.P.C.) — La question de la concurrence que les navires étrangers font aux navires britanniques sera étudiée à fond à la conférence économique impériale d'Ottawa: le premier ministre G. W. Forbes en a donné aujourd'hui l'assurance à une délégation de la "Navy League" qui s'était rendue auprès de lui pour protester contre le fait que des lignes de navigation des Etats-Unis qui reçoivent des subventions du gouvernement font la concurrence aux navires britanniques dans leurs propres eaux.

On a appris hier que M. J. G. Coates, ministre des travaux publics, ne pourrait pas se rendre à Ottawa. Comme le premier ministre Forbes a lui aussi renoncé au voyage, il ne reste plus que M. Downie Stewart, ministre des finances, de disponible parmi les délégués qui avaient d'abord été choisis.

Feu M. Philippe Bazin

PROPRIETAIRE ET ADMINISTRATEUR DE LA MAISON NAZARE TURCOTTE, DE QUEBEC

Québec, 8 (D.N.C.) — M. Philippe J. Bazin, propriétaire et administrateur de la maison Nazaire Turcotte, négociants en gros, est décédé. M. Bazin a succombé à une maladie d'une quinzaine de jours. Frappé de paralysie, sa robuste constitution ne put résister à vaincre le mal et, à 5 heures 15, hier soir, il rendait le dernier soupir.

M. Bazin était né à Québec en 1877. Mlle Virginie Desroches, qui lui survit, M. et Mme Bazin célébraient, il y a cinq ans, leurs noces d'or, entourés de onze de leurs enfants, de leurs nombreux petits-enfants et de plusieurs parents.

Cinq fils, dont quatre secondaires leur père dans ses affaires, et six filles survivent aussi à M. Bazin. Ce sont M. Henri Bazin, gérant de la maison Nazaire Turcotte, MM. Emile, Albert, Alexandre et Gustave, Mme L. A. Moisan (Antonia), Mlle Amelia Bazin, Mme Olivier Larue (Alice), de Neuville, Mme Paul Cusson (Jeanne), de Montréal, Mme Hector Routier (Marguerite), et Mme Robert Morncy (Rachel), un frère, M. Fortuné Bazin, de Québec; deux sœurs, Mme Joseph Robitaille et Mme Napoléon Larocque, de Beauport, et vingt-six petits-enfants.

Les funérailles de M. Bazin auront lieu vendredi. Le service sera chanté à 9 heures à l'église Notre-Dame du Chemin et l'inhumation se fera au cimetière Belmont.

Mme Putman est à Milan

Milan, Italie, 8 (S.P.A.) — Mme Amelia Earhart Putman est descendue ici ce matin du train qui l'amenait de Paris. Elle était accompagnée de son mari. La foule lui a fait une réception enthousiaste à la gare et le ministre italien de l'aviation a envoyé au-devant d'elle un avion à trois moteurs qui doit la conduire jusqu'à Rome.

Lord Brentford est mort

Londres, 8 (S. P. C.) — Lord Brentford, mieux connu sous le nom de William Joynton-Hicks, ex-ministre conservateur, a succombé aujourd'hui aux suites d'un refroidissement éprouvé pendant un voyage aux Antilles, en février. Il était âgé de 66 ans. Lord Brentford avait pris une part importante au débat parlementaire sur la révision du *Prayer Book*.

Les chômeurs à l'hôtel de ville

Les sans-travail de divers quartiers se rassemblent sous la garde d'un bon groupe de policiers — Le calme le plus parfait a régné — M. Gabias reçoit leurs représentants — M. Gauld se fâche

Des chômeurs venus de divers quartiers se sont rassemblés ce matin en face de l'hôtel de ville, sous la garde paternelle de quelques agents à cheval, une dizaine de policiers en uniforme et quatre ou cinq motocyclistes. Leurs représentants, après entente avec les officiers de police, sont allés rencontrer le comité exécutif.

Le calme le plus parfait a régné et la modération des chômeurs a été remarquable. M. Alfred Legault, commissaire de la ville, a déclaré que nos ouvriers canadiens-français donnaient là le plus magnifique témoignage de leur solide bon sens.

Le gros des manifestants s'est rapidement dispersé lorsque la pluie a commencé à tomber.

Le premier groupe venait de Saint-Henri. M. Gabias, président du comité exécutif, leur a dit que la ville avait voulu faire des travaux pour \$20,000,000, dont Ottawa, Québec et Montréal apportaient chacun un tiers. Montréal est prêt, dit M. Gabias, le gouvernement de Québec est aussi prêt à payer un tiers, mais le gouvernement d'Ottawa refuse et n'offre qu'un programme de secours directs. Il a conseillé aux délégués de rencontrer MM. Sauvé et Durand, ministres fédéraux, pour obtenir quelque chose sur ce point. Quant à la ville, elle donnera des secours directs, à condition que les chômeurs donnent des heures de travail à la ville en retour.

Le groupe des chômeurs de Rosemont est entré ensuite. Leur porte-parole, M. Gauld, candidat à l'élection complémentaire de Malton, a déclaré que l'on dit à tendances communistes, a demandé \$10 par semaine pour chaque chômeur, plus \$2 pour chacun de ses dépendants.

M. Gabias a demandé à M. Gauld quel est son métier et son adresse, et lui a demandé s'il veut travailler. M. Gauld, qui est plombier de son métier, s'est fâché tout rouge ou tout bleu et a demandé à M. Gabias de lui donner du travail rien que parce qu'il fait partie de la délégation. M. Gabias a répondu avec vivacité que les étrangers qui viennent ici pour vivre en marge de la mentalité de la population et qui ne sont pas contents peuvent retourner dans leur pays d'origine, que personne ne les réclame ici. Il déclare que la population de l'Elat libre n'a pas changé d'attitude quant au bill d'abrogation du serment d'allégeance et qu'il ne voit pas pour quelle raison le Sénat ne continuerait pas à débattre le projet.

M. de Valera a fait cette déclaration en réponse à quelqu'un qui exprimait l'opinion que le Sénat devrait ajourner le débat, à cause des négociations entamées avec le gouvernement britannique.

Ottawa refuse

Quelques délégués ont exposé des cas de misère particuliers et finalement M. Gabias leur a répété ce qu'il avait dit aux chômeurs de St-Henri: savoir que Québec consent à payer le tiers des travaux de chômage suivant le plan de \$20,000,000 mais qu'Ottawa refuse de payer un tiers et préfère les secours directs.

Une autre délégation de chômeurs du quartier Saint-Jean s'est plainte du secrétaire du bureau de chômage et du gardien du parc.

Une délégation des Syndicats catholiques, section des ouvriers en construction, a demandé l'abolition de la carte verte pour chômeurs et le retour à la carte d'identité avec contrôle. Elle a parlé aussi des travaux de chômage.

M. Gabias leur a dit que la ville et le gouvernement de Québec sont prêts à coopérer dans un programme de travaux de \$20,000,000 mais que le gouvernement fédéral ne veut pas. Il prétend que la population de Montréal n'est pas bien traitée par le gouvernement fédéral qui fait plus pour Ontario.

Les délégués ont répondu qu'ils avaient rencontré les autorités fédérales et que ces dernières ont constaté que l'argent voté pour les travaux, n'allait pas en proportion suffisante pour aider les chômeurs et que par suite elles avaient décidé de recourir au secours direct.

Les délégués ont demandé aussi de maintenir la Commission industrielle.

M. J.-N. Cartier n'en sera pas

Pour faire suite à notre information d'hier, M. J.-N. Cartier nous déclare qu'il ne s'occupe pas de l'organisation de la campagne de M. J.-N. Cartier, mais qu'il est conservateur ni d'aucun autre parti. "De fait, dit-il, depuis le 1er janvier, j'ai rompu tout lien avec l'organisation et je sais que dans le cas actuel, celle-ci sera entre les mains de M. J.-N. Mousseau."

En Mandchourie

Tokio, 8 (S.P.A.) — Des dépêches annoncent que des troupes japonaises et des Chinois loyalistes se sont battus dans le sud de la Mandchourie. Les Chinois ont été dispersés après avoir subi de lourdes pertes.

La réception à la comtesse de Bessborough

La remise du doctorat honoraire de l'Université de Montréal à Son Excellence aura lieu à 3 heures de l'après-midi, le 24 juin, au "Cercle Universitaire"

Son Excellence la comtesse de Bessborough apprécie sincèrement l'offre de l'Université de Montréal de lui conférer le titre honorifique de docteur de l'Université et elle accepte avec joie, selon ce que nous a annoncé ce matin M. Edouard Montpetit, secrétaire général et directeur des relations extérieures de l'Université à la réception de la lettre de M. F. Lascelles, secrétaire particulier de Leurs Excellences.

La cérémonie de la remise du doctorat n'aura pas lieu le soir, comme il fut tout d'abord prévu, mais à trois heures de l'après-midi, avant le défilé historique de la fête nationale du 24 juin dans les salons du Cercle Universitaire.

Selon ce que nous a appris M. Alphonse de la Rochelle, chef du secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, le président de cette société, M. V.-E. Beaupré, plusieurs officiers de la même société, M. Victor Doré, président du Cercle Universitaire, les hauts officiers de l'Université ainsi qu'une escorte militaire iront à la rencontre de Leurs Excellences à la gare et les conduiront immédiatement au Cercle Universitaire.

Le défilé traditionnel se mettra en branle à 2 h. 30, mais avant d'être organisé, il faudra une heure et ne pourra passer par conséquent devant l'estrade d'honneur où prendront place Leurs Excellences à leur sortie du Cercle Universitaire avant 3 h. 30, ce qui laissera amplement de temps pour la cérémonie universitaire. L'estrade d'honneur se dressera dans le parc de l'Université, à l'extrémité des allées de l'Université, à l'extrémité des allées de l'Université, à l'extrémité des allées de l'Université.

Leurs Excellences prendront le train à 6 h. 10 pour Québec où elles passeront la saison de l'été.

Le serment d'allégeance

Le gouvernement de Valera n'a pas changé d'attitude — Le Sénat commence l'étude du bill en comité

Dublin, 8 (S.P.A.) — Le président de Valera a déclaré au Sénat, aujourd'hui, que le gouvernement de l'Elat libre n'a pas changé d'attitude quant au bill d'abrogation du serment d'allégeance et qu'il ne voit pas pour quelle raison le Sénat ne continuerait pas à débattre le projet.

M. de Valera a fait cette déclaration en réponse à quelqu'un qui exprimait l'opinion que le Sénat devrait ajourner le débat, à cause des négociations entamées avec le gouvernement britannique.

Le président a aussi dit que son gouvernement n'accepterait pas un amendement qui subordonnerait l'abrogation à une entente entre les gouvernements de la Grande-Bretagne et de l'Elat libre.

Le Sénat a alors décidé de commencer à étudier le bill en comité.

Dans le port

Le "Belle-Isle"

Le port de Montréal reçoit aujourd'hui la première visite du nouveau navire "Belle-Isle", qui sera affecté au service Montréal-St-Jean (Terre-Neuve). Le navire est amarré à la dernière partie du quai situé au pied de la rue St-François-Xavier. Sous la pluie de ce matin, comme sous les rayons de soleil, les drapeaux dont il est pavé battaient au vent. Déjà des peintres travaillent à réparer les ruines, non irréparables celles-là, de la première traversée.

Il a été construit à Newcastle par la compagnie Swan, Hunter et Wigham Richardson. Il jauge 1950 tonnes et fait une vitesse moyenne de 11 nœuds. Il a mis une douzaine de jours à accomplir la traversée de Newcastle à Montréal. Dès demain soir il se mettra en route pour Terre-Neuve, inaugurant par ce départ son service régulier de quinze jours entre la métropole canadienne et la capitale terre-neuvienne.

Visité ce matin en compagnie de M. D. J. A. Morgulis, agent général des passagers de la Newfoundland-Canada Steamships Limited, le *Belle-Isle* nous est apparu comme un paquebot luxueux et moderne en miniature. Ses cabines de deuxième classe sont à la fois spacieuses et confortables. On y trouve deux couchettes qui sont plutôt des lits jumeaux. Il n'y a pas de couchettes en étage. Les meubles sont de noyer et d'un style modérément moderne.

Dès ce matin, M. Morgulis a dû refuser plusieurs personnes désireuses de se rendre à Saint-Pierre-et-Miquelon et à Terre-Neuve, parce que déjà toutes les places — 65 en première et 20 en deuxième classes — sont réservées.

M. Morgulis a tenu à faire observer que le commandement du navire est aux mains de Canadiens français à commencer par le capitaine, J.-J. Deslauriers, et que la plupart des employés et "stewards" du navire sont sinon Canadiens français du moins parfaitement bilingues.

Cet après-midi — à 5 heures il y

Des bandits assassinent le notaire Siméon Bernard à Lotbinière

Ils lui fracturent le crâne dans sa chambre au-dessus des bureaux de la "Banque provinciale", et forcent sa fille à leur ouvrir le coffre-fort, après l'avoir rouée de coups

LOTBINIERE, 8. (S.P.C.) — Des bandits ont pénétré la nuit dernière chez le notaire Siméon Bernard où se trouvent les bureaux d'une succursale de la Banque Provinciale, et l'ont assassiné avant de tenter de briser le coffre de sûreté contenant les valeurs. M. le notaire Bernard dormait lorsque les bandits ont pénétré chez lui par un soupirail de la cave trouvé ouvert après leur départ. Ils l'ont assailli dans sa chambre. M. Bernard a succombé à une coupure d'heures plus tard, ayant eu le crâne fracturé par les coups reçus sur la tête.

Leur crime commis, les bandits sont montés à l'étage supérieur où reposait Mlle Marie Bernard, fille du défunt et assistante gérante de la banque dont le notaire Eugène Bernard est le gérant. Ils l'ont forcé, après l'avoir rouée de coups, à descendre leur ouvrir le coffre de sûreté. Comme ils descendaient avec elle, leur lanterne soudaine a cessé de fonctionner les laissant dans l'obscurité. Mlle Bernard a profité de sa connaissance des lieux pour s'enfuir et se cacher dans un placard dont elle a refermé la porte par dessus elle à double tour. Les bandits ont cru qu'elle était sortie à l'extérieur de la maison et ils se sont empressés de prendre la fuite.

Mlle Bernard se rendit ensuite à l'hôtel voisin où elle donna l'alarme. On organisa immédiatement des recherches mais on ne put trouver trace des assassins.

Le chef Lemire, de la police provinciale pour la région de Québec, a envoyé sur les lieux le sous-chef Tremblay et les détectives Ephraïm Bégin et Moïse Gauvin qui ont commencé une enquête. Tous les villages voisins sont alertés et l'on surveille les routes dans l'espoir de mettre la main sur cette bande de pillards.

Le notaire Siméon Bernard était âgé de 68 ans.

Lui survivent: ses fils, le notaire Eugène Bernard, gérant de la succursale de la banque, M. Paul Bernard, étudiant à l'Université de Milwaukee; Mlle Marie Bernard, assistante-gérante de la banque

aura réception à bord à laquelle prendront part les autorités de la Newfoundland-Canada Steamships Limited, celles de la Commission du port de Montréal et les représentants des compagnies de navigation locales.

Les médailles de bronze

Le bienfaiteur anonyme de St-Hyacinthe qui a fait parvenir à l'Université de Montréal deux médailles de bronze pour récompenser les jeunes qui s'orientent vers la culture intellectuelle et scientifique a adressé une nouvelle lettre à M. Edouard Montpetit, secrétaire général, lui donnant de nouvelles explications. Il précise qu'il donne aux mots gravés sur les médailles "sciences générales" et "études scientifiques" le sens philosophique et non purement "scientifique" et que, en plus, il laisse à la Commission des études et non à la Faculté des sciences de les attribuer aux élèves les plus méritants. Comme la Commission des études ne s'occupera plus cette année, Mgr A. J. V. Piette, recteur, a tout pouvoir d'attribuer les médailles et le fera sous peu.

Le budget de l'Université

Le comité exécutif de l'Université de Montréal se réunira cet après-midi et poursuivra l'étude détaillée du budget de l'année 1932-33. Il est entendu qu'il consacra beaucoup de temps et d'attention aux suggestions faites pour la compression du budget de la prochaine année. On répète que les réductions totales s'élèveront à environ \$50,000.

Le procès de Schwartz

Le procès de Charles Schwartz, accusé du meurtre de John Jarvis, gardien de nuit à l'édifice Castle, s'est continué cet avant-midi devant la Cour du banc du roi qui préside le juge Wilson. Le principal témoin entendu a été le jeune Frost qui travaillait avec Jarvis dans la soirée qui a précédé le crime.

Frost a déclaré qu'il avait remarqué l'accusé vers dix heures trente. Il l'avait conduit au huitième étage de l'édifice. Il avait une sacoche semblable à celle retrouvée sur les lieux du crime et des outils en acier. Ces outils n'étaient pas enveloppés. Il l'a redescendu presque immédiatement au rez-de-chaussée. Il a refermé la porte à clé après l'avoir laissé sortir.

Vers 11 h. 45, Jarvis a renvoyé Frost qui s'est rendu à une salle de danse à Rosemont pour aller se coucher chez lui quelques minutes plus tard. C'est aux bureaux de la sûreté qu'il a identifié l'accusé près de six semaines plus tard.

Mme R. Bennett, 1442 rue Stanley, a déclaré qu'elle avait eu comme chambreurs un nommé Bedetti et sa supposée femme, Irène Lamothe. Ce couple a demeuré chez elle pendant une couple de mois. Bedetti est parti quelques jours après le meurtre. Irène Lamothe est revenue mais elle a donné son avis pour démentir ailleurs.

Mme B. Brazeau, une amie d'Irène Lamothe, a déclaré qu'elle était allée chez Bedetti en compagnie de son amie. Elle y a vu une sacoche semblable à celle retrouvée sur les lieux du crime. Elle a vu également un sac à sucre contenant des objets qu'elle n'a pu identifier.

La Cour s'est ajournée jusqu'à 2

heures alors qu'on fera entendre Irène Lamothe qui vivait avec le délit jusqu'au temps du crime. C'est le principal témoin de la Couronne.

Les filatures de coton britanniques

Québec, 8. (S. P. C.) — Une délégation de filateurs de coton britanniques, qui vient conférer avec des filateurs canadiens, est arrivée à Québec ce matin à bord de l'"Empress of Australia", du Pacifique Canadien. L'un des délégués, M. John H. Grey, président de la Cotton Spinners and Manufacturers Association, a dit, au sujet de la conférence économique impériale: La Grande-Bretagne est tenue à prêt à imposer les sacrifices nécessaires, mais nos hommes politiques ne pourront les faire. Son nom que si les avantages offerts en retour les justifient.

M. Grey a expliqué que la délégation a été organisée par suite d'opinions que le commissaire commercial de Grande-Bretagne à Montréal, M. F. W. Field, a exprimées sur l'utilité de conférences particulières préliminaires à celle d'Ottawa. Il paraît, a-t-il ajouté, que l'industrie canadienne a bien accueilli l'idée de conférences préliminaires.

"Sir Wilfrid Laurier"

Voici ce que dit, dans son numéro du 3 décembre, la Croix, de Paris: "Français, établi au Canada, M. Rumilly est l'auteur d'un panorama de la littérature française salué d'applaudissements unanimes. Les fortes pages qu'il publie aujourd'hui n'auront pas un moindre succès; sur les deux rives de l'Atlantique, les lecteurs pourront communier dans le souvenir de Wilfrid Laurier, Canadien de race française, qui assura magnifiquement l'unité et la prospérité de sa patrie. C'est là vraiment, comme l'écrit M. René Dommie, un beau livre, aussi instructif que captivant."

En vente au Service de Librairie du Devoir: "Sir Wilfrid Laurier", par Robert Rumilly. Du même auteur: "Littérature française moderne" (panorama): \$1.00.



M. J. H. THOMAS, secrétaire pour les Dominions dans le cabinet MacDonald, assistera à la conférence impériale d'Ottawa.

LA RADIO

RADIO-GAZETTE

Mercredi, le 8 juin

Concert belge

— Le cinquième concert belge offert à 2 heures au poste CFCF par M. François Wolff au public canadien et à la colonie polonaise comprendra les pièces suivantes: 1. Polonaise en la bémol, de Chopin, par l'orchestre royal des Guides Belges, sous la direction du capitaine Prévost, 1ère et 2ème parties; 2. Pièce héroïque, pour orgue, du fameux compositeur liégeois, César Franck, par E. Commette, organiste de la Primatiale de Lyon (cathédrale); 3. Maitresse aimée et Pêcheur napolitain, de F. Goyens, par le plus grand baryton liégeois, Servais Tilkien; 4. Chant du soir, de Schumann, et Berceuse, de Maxime Pilzer, par Maurice Dambois, violoncelliste de Liège; Au piano, Fernand Goyens; 5. En famille, pot-pourri sur des airs populaires liégeois, par l'orchestre du Forum de Liège et chœurs sous la direction de A. Colvaert (1ère et 2ème parties).

Le roi Carol

— A l'occasion du deuxième anniversaire de son ascension au trône de Roumanie, le roi Carol II parlera de Bucarest à la radio et sa causerie sera transmise en Amérique par le poste WABC, à 6 heures. Surveiller CKAC. Les autres rois qui se sont déjà fait entendre par ce poste sont le roi George V, de Grande-Bretagne, et Prajadhik, de Siam.

— "La loi et les cultivateurs", tel sera le sujet de la causerie que prononcera Me Charles-Henri Lalonde, au poste CKAC, au cours du quart d'heure de l'Union catholique des cultivateurs, à 6 heures 15.

Radio-Théâtre

— La troupe de Radio-théâtre du poste CKAC interprétera de 9h à 9h 30, ce soir le 4ème acte de la pièce "Je t'aime" de Sacha Guitry. M. Guitry sera présenté par M. René du Roure, directeur du département des langues romanes de l'université McGill. Les interprètes seront: Mme Jeanne Maubourg-Rohervall, Mlle Estelle Mauffette, M. Fred Barry et M. Henri Letondal.

Jean Vauquelin

— De 9 heures 45 à 10 heures du soir, émission par le poste CKAC, organisée sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, par le Comité de la Pensée française, dont Me Ernest Tétréau, C.R., est le président.

Causerie par M. Aegidius Fautoux, président de la Société historique de Montréal. Sujet: Jean Vauquelin.

— A 10 heures 30, Howard Barlow présentera les pièces suivantes au poste WABC: Ouverture de Zanetta, d'Auber; Poco allegretto de la troisième symphonie, de Brahms; Prélude, caprice, catalan, sérénade, dans et rondo, tirés de "España", d'Albeniz.

Jeu, le 9 juin

— A 10 heures 30, poste WABC, Howard Barlow présentera les pièces suivantes: Ouverture de Fledermaus, de Strauss; Erotik, de

Grieg; Granada de la suite espagnole, d'Albeniz. A. A.

Postes locaux

MERCREDI, LE 8 JUIN

CKAC

4.30 Clôture de la bourse.
4.45 Fantaisies instrumentales.
5.00 Théâtre des petites.
5.30 Concert du Ritz-Carlton.
5.45 Dernières nouvelles, température, sommaire des émissions de la soirée.
6.00 Rapport des marchés.
6.15 Union catholique des cultivateurs.
6.30 Trio de concert du Queen's.
6.45 Disques.
7.00 Musique de danse.
8.00 Orchestre d'un paquebot de la ligne Ando-Donaldson.
8.30 Musique et chant.
8.45 Libre.
9.00 Radio-Théâtre.
9.30 A annoncer.
9.45 La Pensée française.
10.00 Quartet de violoncelles.
10.30 Libre.
11.00 Nouvelles.
11.05 Orchestre de danse.
11.15 Récital d'orgue.

CFCF

3.00 Disques.
4.00 Orchestre Merrigan, NBC.
4.30 Bridge, NBC.
4.45 Disques.
4.55 Disques.
5.00 Studio.
7.45 Studio, chant et musique.
8.45 Produits de chez nous.
9.15 Causerie sur l'Inde, par M. R. C. Bingham.
9.30 Musique et chant, NBC.
10.00 Orchestre de Boston, NBC.
10.45 Danse du Château-Laurier.
11.00 Voice of Radio Digest, NBC.
11.15 Orgue.
11.30 Fernestre.

Jeu, le 9 juin

CKAC

7.30 Le réveil.
7.45 Culture physique.
8.00 L'heure du déjeuner, CBS.
8.00 Chants.
8.15 Disques.
9.30 Mélodies populaires.
10.00 Bonjour, madame, et Jovette Bernier.
10.30 Ouverture de la bourse.
10.45 La bonne chanson française.
11.00 Poèmes symphoniques.
11.30 Causerie anglaise sur le bien-être des enfants.
11.45 Extraits d'opéra.
12.00 M. Albert Marier.
12.30 Bourse de Montréal, et de New-York.
12.45 H. T. Dickinson, organiste.
1.00 Orchestre de concert du Royal York, de Toronto.
1.30 Programme musical d'Atlantic City, CBS.
2.00 Chansons de tante Jemima, CBS.
4.30 Fermeture de la bourse.
4.45 Fantaisies instrumentales.
5.00 Orchestre de concert du Ritz-Carlton.
5.15 Trio Guitary, ténor mexicain, CBS.
5.30 Causerie sur la pêche et la chasse.
5.45 Dernières nouvelles, température.
6.00 Quart-d'heure sportif.
6.00 Orchestre.
6.30 Disques.
7.30 Libre.
7.45 Musique et chant.
8.00 La chorale du collège Notre-Dame de la Côte-de-Neige.
9.00 Orchestre de concert du Ritz-Carlton.
9.30 Emission du Conservatoire national de musique.
10.00 Les chanteurs du Saguenay.
10.30 Orchestre Dornberger.
11.00 Nouvelles.
11.05 Orchestre.
11.15 Orgue.

CFCF

8.30 Chœur, NBC.
8.45 Refrains favoris.
10.15 Disques.
11.00 Fanfare.
11.30 Trio Guitary, ténor mexicain, CBS.
12.00 Quartet de chant, NBC.
12.15 Disques.
1.00 Cotes de la bourse.
1.15 Fanfare.
1.30 Déjeuner en musique.
2.00 Disques et soli de chant.
4.30 Orchestre Dornberger.
5.00 Disques.
7.00 Studio.
7.45 Orchestre Fogg et Jack van der Straeten, ténor.
8.00 Rudy Vallée, NBC.
8.30 Sherlock Holmes, NBC.
9.30 Orchestre Château-Laurier.
10.30 Rue Columbia, NBC.
11.15 Ludwig Laurier, NBC.

Une compensation pour les propriétaires

M. G. R. Brunet, échevin du quartier St-Eusèbe, propose que dans la somme allouée chaque semaine aux chômeurs, suivant le plan Schubert, il y ait \$2 ou \$3 pour le loyer, afin que le propriétaire, qui fait plus que sa très large part pour aider les sans-travail, puisqu'il les héberge gratuitement, reçoive une petite compensation.

Si ce propriétaire doit des taxes à la ville, celle-ci lui créditera les sommes à verser.

Nouveau missionnaire au Japon

Le R. P. Benoît-Marie Larose, O. P., vient d'être assigné à la mission d'Hakodati, confiée à la province dominicaine du Canada depuis quelques années. Il ira rejoindre les onze Pères canadiens qui exercent déjà leur ministère dans ce vaste diocèse. Le nouveau

Occasions spéciales

EN RADIOPHONOGRAPHES COMBINÉS.

Offrant d'exceptionnelles économies.

ROGERS, 6 lampes.....	\$ 59
ARCADIA, 9 lampes.....	\$ 69
BRUNSWICK, 7 lampes.....	\$ 98-50
BRUNSWICK, modèle highboy, 7 lampes.....	\$ 119
STROMBERG-CARLSON, ancien prix \$507.....	\$ 198

Conditions faciles à partir de \$6 comptant et \$5 par mois.

LINDSAYS
J.-A. KEBERT, Prés. et Gér. Général
1112
rue Sainte-Catherine ouest
(Juste à l'ouest de Peel)
Marquette 7701

Une réunion de l'A.C.J.C.

Les officiers régionaux se sont réunis à Montréal samedi et dimanche — Un journal hebdomadaire ou bi-mensuel pour remplacer le "Semeur" — Un nouveau mode de cotisation pour les membres — L'oeuvre de la Paix Nationale — Remerciements à M. Joseph Dansereau

Samedi s'ouvrait à la Paix Nationale une réunion de prime importance pour l'A. C. J. C.: celle des comités régionaux, qui se tint sous la présidence de M. Lionel Leroux, récemment élu président général de l'A. C. J. C.

L'aumônier général, le révérend Père Paré, S.J., les membres des comités central et régional de Montréal étaient présents. Parmi les délégués on remarquait le docteur Roy, de Québec, MM. Beaudin, de Chicoutimi, Jacques Bousquet et Roger Saint-Onge, de Saint-Hyacinthe, Horace Racine, P.-E. Morissette, d'Ottawa, et enfin tous les membres du Comité régional de Sherbrooke, y compris l'aumônier régional, M. l'abbé Camirand.

Les délégués se réunirent pour la première fois samedi après-midi. Le président leur souhaita une cordiale bienvenue et leur exposa le but de la réunion: modifier l'organe de l'association, "Le Semeur". La discussion qui s'ensuivit fut des plus animées et tous les délégués s'entendirent pour recommander au conseil fédéral la fondation d'un journal hebdomadaire ou bi-mensuel, destiné à remplacer le "Semeur". Mais il reste entendu que, dès que l'association aura une position financière avantageuse, le "Semeur" reparaitra comme revue de dirigeants.

Le révérend Père Paré remercia, en terminant, les délégués du magnifique esprit d'union qui les animait. A la séance du soir, les délégués étudièrent les perspectives de leur milieu au point de vue fédération. Ca s'annonçait très bien, nous espérons que l'an prochain une fédération sera formée. D'ailleurs, le 26 juin prochain, toutes les sociétés seront réunies à Montréal et jetteront les bases d'une fédération. Le dimanche matin, les délégués assistèrent à une messe solennelle à l'Institut des Sourdes-Muettes, rue Saint-Denis. Le révérend Père Paré, S.J., aumônier général de l'A. C. J. C., dit lui-même cette messe. Après le déjeuner, les délégués discutèrent de la question financière de l'association et en vinrent, après la plus amicale discussion, à recommander un nouveau mode de cotisation pour les groupes affiliés. Le Conseil fédéral de Sherbrooke aura à décider de la question en dernier ressort.

Le midi, des repas intimes réunissaient à la salle à manger de la Paix Nationale tous les délégués qui fêtaient le nouveau président général, M. Joseph Dansereau, qui avait été forcé de donner sa démission par suite de ses trop lourdes obligations, avait accepté d'être présent à ce banquet et de venir saluer tous ses amis des autres régions.

Dans la séance de l'après-midi on discuta de propagande et le président de la Commission de la Paix Nationale exposa aux délégués le mode d'administration de l'immeuble de l'A.C.J.C. En ce qui concerne la propagande, le R. P. aumônier général, qui est passé maître en la matière, raconta quelques cas typiques de fondation qu'il avait rencontrés dans ses nombreuses tournées en Acadie, dans l'Ouest, à Sherbrooke et à Ottawa.

Voeux

Cette réunion se termina par les voeux que voici:
1. Les délégués regrettent la démission de M. Joseph Dansereau et le remercient d'avoir travaillé avec tant de zèle pour l'A.C.J.C.
2. Le président régional de Sherbrooke, appuyé par le vice-président régional d'Ottawa, propose que des félicitations soient votées au président et aux membres de la Commission de la Paix Nationale qu'ils ont accompli, oeuvre qui a contribué à la grandeur et à la prospérité de l'Association.
3. Les délégués réunis en congrès offrent à Son Excellence Mgr Lamarche les plus vives condoléances de toute l'A.C.J.C. à l'occasion de la mort de Mgr Labrecque, ancien évêque de Chicoutimi.

Avant de clore définitivement cette réunion, le R. P. Paré n'a pu s'empêcher de féliciter et de remercier les délégués présents de leur dévouement et surtout de leur esprit d'entente. Le président général, M. Lionel Leroux, salua une dernière fois les délégués, les remercia, et leur dit au nom du Comité central un au revoir et que tous soient à Sherbrooke les 1, 2 et 3 juillet prochain.

Il ressort de ces assises, que l'A. C. J. C. possède, tant au Comité central que dans les différents comités régionaux, des chefs, qui sont fortement unis dans la même dévouement et pour la même oeuvre.

L'Ecole des arts et métiers

L'exposition des travaux d'élèves au Monument National — Les cours aux instituteurs et aux institutrices — Liste des élèves méritants

M. Charles Maillard, directeur de l'enseignement artistique de la province, a inauguré hier soir au Monument National l'exposition des travaux des élèves de l'Ecole des Arts et Métiers. Des centaines de visiteurs ont défilé au cours de la soirée devant de nombreux dessins au fusain, des essais de modelage et autres travaux en couleurs qui tous attestent du travail sérieux des élèves.

Au cours de la conversation, M. Maillard nous a particulièrement signalé de cours de perfectionnement des instituteurs et institutrices donné le soir. Environ 250 instituteurs et institutrices suivent fidèlement ces cours qui profitent non seulement à eux-mêmes, mais aux élèves à qui ils transmettent ce qu'ils ont appris. Afin de reconnaître le travail supplémentaire et les fatigues nouvelles que s'imposent ces jeunes maîtres et maîtresses en se rendant de toutes les parties de la ville aux cours spéciaux qui leur sont donnés, l'Ecole des Arts et Métiers songe à leur remettre à la fin des cours des certificats ou attestations des études faites. Ce document serait mis à leur dossier et ne pourrait que servir à leur avancement.

760 élèves

Les professeurs à l'Ecole des Arts et Métiers, qui comprennent des salles de cours de dessin et de modelage dans les quatre parties de la ville, sont tous des diplômés de l'Ecole des Beaux-Arts. Quatre cents élèves suivent les cours du soir et 110, les cours du jour, soit un total de 760 élèves en comprenant les instituteurs et institutrices. M. H. Planie, secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts, est aussi secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers. L'exposition demeurera ouverte jusqu'au 15 juin prochain.

Le palmarès

Voici la liste des élèves méritants pour l'année 1931-32:

Cours de dessin à main levée — soir

Monument National
Cours moyen élémentaire
Première division
1er prix, Douglas Croucher.
2ème prix, Rita Katz.
Mention honorable, Blanche Bélanger, Maurice Valentine.

Monument National

Cours moyen élémentaire
Deuxième division
1er prix, Demetri Licushine.
2ème prix ex-aequo, M.-A. Louis, François Panneton.
3ème prix ex-aequo, Germaine Bombardier, Nestor Belhumeur, Léo Beauregard.

Mention honorable: Arthur Bisailon, Lucien Labelle, William Pearce, Lucy Paré, Georges Merchant.

District Nord

Cours moyen élémentaire
Prix: Sere Bernard.
1ère mention honorable: Roger Colin.
Mention honorable: Jacques Gagnier, Roméo Tremblay.

District Est

Cours moyen élémentaire
Prix: Germaine Normandin, J. Henri Houde.
Mention honorable: Cécile Ecrément.

District Ouest

Cours moyen élémentaire
Prix ex-aequo: Roger Séguin, Rolande Brunette.
Mention honorable: Anna Sass, Juliette Latulippe.

Monument National

Cours élémentaire
Première division
Mention honorable: M. Bélanger, William Halliday, Archer Joly, Florent Hamont.

Monument National

Cours élémentaire
Deuxième division
Mention honorable: Lucien Renaud, Jean Herscovitch, Estelle Mauffette, Roger Sénécal, Lottie Scott, Howard Daum, Léonard Storey, Edith Bradburn, Merlin Myers, Samuel Myers.

District Nord

Cours élémentaire (hommes)
Mention honorable: Roméo Fréchette, Eusèbe Provost, Julius Kaplan, Georges Mattioli, Marcel Courtois.

District Nord

Cours élémentaire (femmes)
Mention honorable: Gilberte Frigon, Colombe Jodoin, Louise Pouliot, Alida Lafrenière, Germaine Colletterie.

District Est

Cours élémentaire
Mention honorable: Yvette Roy, Germaine Benoit, Gérard Loisele, Gérard Comette.

District Ouest

Cours élémentaire
Mention honorable: Jacqueline Brunette, Mary Williams, Louis Newell, Germain Sirois, Alfred St-Germain.

Modelage statuaire — soir

Modèle vivant. — Rappel de 1er prix, Donat Soucy; 1er prix, A.-J. Segal; 2ème, Rosario Sarrazin; mention honorable, Medora Goodfellow.

Cours moyen. — Prix ex-aequo: Jeanne Brodeur et Béatrice Gerson; mention honorable, ex-aequo: C.-B. Topp et Lucien Labarre.

Cours moyen élémentaire. — 1er prix, Aurèle Boileau; 2ème, Patrick Marcogliese.

Cours moyen (ornement) — 1er prix: Albert Zucca.

Cours élémentaire. (ornement). Mention honorable: Joseph Gangarossa et William Rose.

Modelage ornemental — jour

Cours élémentaires. — 1ère mention honorable, ex-aequo: J.-V. Brunet, Joseph Lajeunesse. Mention honorable: Christian Carpentier, Cécile Martin, Eileen O'Brien, Guillaume Lévesque, Léo Beauchamp, Lucille Fleury et Victor Jarry.

Cours de dessin d'architecture — soir

Monument National

Première année. — Prix ex-aequo: Thos. Burge et William Cheyne. Mention honorable: Ollus Bois et Léo Guérin.

Deuxième année. — Prix: Sam Stevens; mention honorable: Guy Pepin.

Troisième année. — Prix: Kathleen James.

Cours de dessin à main levée — jour

Cours moyen élémentaire (antique). — 1er prix: François Panneton; 2ème prix, Bella Shankman; 3ème, Jeanne Desroches; mention honorable: Christian Carpentier et Geoffrey Watkins.

Cours élémentaire, première division. — Mention honorable: Anna Greenberg, Lucille Fleury, Roxane Daignault, Eileen O'Brien et Hélène Poirier.

Deuxième division. — Mention honorable: Joseph Lajeunesse, Léonie Vachon, Marie-Louise Wheeler, Suzanne Lamthe, Gérard Montplaisir, Léo Beauchamp, J.-V. Brunet et Jeannette Brouillette.

Une lettre de M. Weldon

L'échevin de Saint-Georges se plaint du congédiement de deux gardiens de vespasiennes

M. l'échevin Weldon a écrit une lettre au comité exécutif pour demander si toutes les belles déclarations d'impartialité politique et d'économie sont bien vraies.

Il s'agit de deux gardiens de la vespasienne au square Dominion, MM. Casey et Dupuis, qui ont été renvoyés, apparemment par économie, et que l'on vient de remplacer par deux autres employés.

Voici le texte de la lettre de M. Weldon adressée à M. Honoré Parent, directeur des services municipaux:

"J'apprends, par MM. Casey et Dupuis, qu'ils ont été sommairement destitués comme gardiens des vespasiennes du square Dominion. Comme M. Bernadet m'a déclaré, il y a plusieurs semaines, qu'ils étaient d'excellents employés et qu'ils donnaient entière satisfaction, je me suis senti infiniment gré de me dire pourquoi ils ont été remplacés par d'autres?"

"Comme échevin du quartier, je suis responsable envers les électeurs de tout ce qui arrive et j'estime que le moins qu'on puisse faire, c'est de conférer d'abord avec les représentants des différents quartiers avant d'en venir à des mesures aussi radicales que celles-ci. "Si c'est une question d'économie, je suis prêt à donner mon concours, mais dans ce cas-ci, comme les gardiens destinés ont été remplacés immédiatement par d'autres, je ne puis voir où se trouve la mesure d'économie."

Assemblée de M. Jean, dimanche

M. Joseph Jean, candidat libéral dans Maisonneuve, tiendra sa prochaine assemblée dimanche soir prochain, au marché de Maisonneuve. M. P. J. A. Cardin sera au nombre des orateurs. Il est possible que MM. Lapointe et Raïson parlent aussi à cette assemblée.



BARCLAYS BANK (CANADA)

MONTREAL: 214, rue St-Jacques O.
TORONTO: 219, rue Bay

CONSEIL D'ADMINISTRATION

LE TRÈS HON. SIR ROBERT L. BORDEN, G.C.M.G., C.P., L.D.D., C.R., Président
A. B. PURVIS, Vice-Président
L'HON. L. A. TASCHEREAU, L.D.D., C.R.
J. B. CROSSLEY
H. P. ALTON
W. O. STEVENSON
A. A. MAGEE, C.R.
C. S. MACDONALD, M.A.

Membre du
GROUPE BANCAIRE BARCLAY
qui maintient plus de deux mille huit cents bureaux et possède des ressources de plus de
\$2,500,000,000.

UN SERVICE BANCAIRE COMPLET

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ARPENTEURS & INGENIEURS

H. Labrecque, I.C.
G. Papineau, I.C. et Arpenteur.
M. Gailoux, I.C.

Les Ingénieurs Associés

LIMITÉE
INGENIEURS CONSEILS
Béton armé — Arpentage — Expertise
EDUARD THÉRIEN
MONTREAL
10, St-Jacques ouest — Harbourside 2886

BREVETS D'INVENTION



ALBERT FOURNIER
934 RUE STE CATHERINE EST
MONTREAL

AVOCATS

BERTRAND, GUERIN, GONDRAULT & GARNEAU
AVOCATS ET PROCUREURS
Imm. Ins. Exch. 216 ouest, rue St-Jacques
Ernest Bertrand, C.R.
Substitut Senior du Procureur Général
C.-E. Guérin, C.R. M. Gondrault, C.R.
Antonio Garneau, H. N. Garneau, Marcel Pigeon.

AVOCATS

Blain & Pinard
AVOCATS
Imm. Duluth, chambre 22 — Lane. 2148
84, rue Notre-Dame ouest — Montréal

AVOCATS

CARTIER, BARCELO & RIVARD
AVOCATS
Chambre 920, "Tramways Bldg"
159 ouest, rue Craig — Montréal

AVOCATS

MAURICE DUPRE, L.L., C.R., M.P.
Soliciteur Général
AVOCAT ET PROCUREUR
Dupré, Gagnon & Melgen
Immeuble MORIN
111, COTE DE LA MONTAGNE
Téléphones: 2-0212 et 2-0213
QUEBEC

AVOCATS

Vanier & Vanier
AVOCATS
57 ouest, rue Saint-Jacques
Tél. Harbourside 2841

AVOCATS

F.-Eugène Therrien
AVOCAT
EDIFICE METROPOLE
4 Notre-Dame est — Suite 505
Tél. HA. 6203 1-12-32

AVOCATS

Gérard Raymond
AVOCAT
Suite 725, Insurance Exchange Building
276 ouest, rue Saint-Jacques
HARBOUR 2113 et 2114

PHARMACIES

Assortiment — Qualité — Service
Télex Prix Réduits
PHARMACIES WILBROD PAQUIN
4500 Papineau 1200 Mont-Royal
Coin Mont-Royal Coin Delarocque
AMHERST 2123 CHERRIER 2191

PHARMACIES

Spécialité: COMBUSTION
CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE — INSTITUTIONS HOPITAUX — CONCIERGE
Immeuble Dominion Square
1010 Ste-Catherine ouest — PL. 9131
CHAMBRE 740

PHARMACIES

Raymond Beausoleil, I.C.
Spécialité: COMBUSTION
CHAUFFAGE INDUSTRIEL ET DOMESTIQUE — INSTITUTIONS HOPITAUX — CONCIERGE
Immeuble Dominion Square
1010 Ste-Catherine ouest — PL. 9131
CHAMBRE 740



Compagnie d'Assurance sur la Vie La Saubegarde

MONTREAL

NARCISSE DUCHARME, PRÉSIDENT

PETIT AGENDA DU MONDE PROFESSIONNEL

"On a souvent besoin d'un plus 'fermé' que soi"
— dirait La Fontaine

Notaires

HARBOUR 7137
Bélanger & Bélanger
Prêts hypothécaires
10 rue St-Jacques est — Montréal

Professeur

Tél. Plateau 6717
Cours préparatoire du professeur
René Savoie, I.C., I.E.
Bachelier en arts et sciences
Cours classique, commercial, langues privées
BREVETS
1448 RUE SHERBROOKE OUEST



L'AVIATRICE EARHART-PUTNAM arrive à l'aéroport de Londres après avoir traversé l'Atlantique, seule à bord, de Terre-Neuve à Londonderry.

Le Page féminine

NOUVELLES CREATIONS POUR L'ETE

"L'Aubépine, village à vendre"

Tonnerre, Bourgogne, (France), mai.

Au carrefour de la grande route de Paris à Dijon, et d'un petit chemin rural, un poteau indicateur porte le joli nom "L'Aubépine, Village à vendre".

Tout autour sur les petites montagnes roussâtres, les vignes tordent en longue ligne jusqu'à l'horizon, coupées par les taches noires des forêts millénaires. Au delà, les flèches d'antiques églises, les tours rougeâtres de châteaux de bonnaires, les petits murs autour des précieuses vignes clôturées, annoncent des bourgs dont les noms sont fêtés autour des tables mondaines du monde civilisé.

Est-ce possible qu'ici, où la nature n'est jamais lasse de produire, toute une communauté d'âmes soit d'accord pour se mettre en grève contre elle?

Un village, cela veut dire un groupe d'hommes qui croient au labeur de la terre reconnaissante, à la futile utilité des saisons.

Quelle catastrophe, quelle défaillance a mis en désarroi cette foi tellement humaine?

Suivons l'ombreux labyrinthe du sentier où les acres parfums annoncent les haies d'aubépines en fleur.

A travers un cercle de vieux sapins, un groupe de maisons trapues, vieilles mansardes de bon style, de longues granges à toiture rouge se dégagent et plus loin un abreuvoir silencieux, sans eaux, dans un bosquet de grands chênes.

Voici le bassin où chantaient autrefois les lavesses insouciantes, de ce bel accent bourguignon, en battant sur la place le linge blanc; tout bien ombragé d'un noyer vigoureux, vieux, raide, portant l'écrêtement peu banal.

"Village à vendre, mis aux enchères, cause de dépopulation, vingt-cinq maisons, fermes, pour le prix de 500.000 francs".

La mare communale tremble au clair de la lune. Les vieilles maisons, qui pendant tant de siècles ont entendu chuchoter tant d'amours, d'intérêts, même de haines, ont l'air accablé, devant la menace d'antécédents de la vie de ce village, vieux de deux mille ans.

Tiens, un bruit léger effleure le silence austère. Derrière nous, un signe, couleur de temps, indique le pharmacien. Tout au fond de la boutique, une lumière pâle, effacée, jette un rayon incertain sur les flacons verdâtres.

Entrons.

Penché sur un creuset, un homme, long, mince, pâle, qui, dans cette atmosphère irréelle, a l'air d'un revenant.

"Comment, vous restez, monsieur, dans un village désert?"

Le mi-mystique, mi-alchimiste, nous répond sur un ton sec qu'il n'a pas l'intention de quitter la pharmacie. Autant demander aux astres de s'égarer dans le mauvais chemin. Nos propos sur la destinée de cette communauté qui disparaît ne le touchent pas.

En sortant, nous regardons d'un oeil étonné les plantes exotiques qui se trouvent un peu partout, des pots de petits figuiers de Barbarie, des petits cactus, d'autres végétaux d'aspect rébarbatif.

Dans la vitrine entre ces vieux bocaux en porcelaine de Venise aux noms latins d'un bleu ravissant sur un fond blanc, il y a une grande plante d'aspect plus dangereux que les autres qui débordent son modeste pot.

Un dernier effort de notre part. "Sans doute, une plante africaine?"

"Non, madame, répond-il, asiatique. Et lorsqu'elle est arrivée à son plein développement, elle doit avoir au pied quatre mètres de diamètre, et environ vingt mètres de hauteur, une merveille, ils viendront, un jour, pour voir cela, les gens!"

Dire que ce village est désert!

Joséphine HAMBLETON

Au Foyer Sainte-Claire

Le R. P. Salvator, O.F.M., prêche une retraite fermée au Foyer Sainte-Claire d'Assise, 5045, St-Dominique, Montréal, tél.: Dollard 8026, qui ouvrira vendredi le 10 juin, à 7 h. 30 du soir pour se terminer mardi le 14 au matin. Toutes les jeunes filles seront les bienvenues. Prière de se faire inscrire à l'avance.



(1) L'effet des épaulettes larges est produit, dans cette robe, par l'emploi de piqué empié doublant la petite cape; la robe est en toile noire garnie de piqué rouge et blanc. (2) Le veston rayé revient de mode et en voici un joli modèle; ses rayures sont du genre oriental et il est porté avec une jupe de flanelle blanche montante à la taille. (3) Ce qui caractérise cette robe est une cape double; celle de dessus est rouge rayée de blanc et celle de dessous, blanche rayée de rouge. La robe est noire.

L'opinion des autres

Nous publions, sous cette rubrique, tous commentaires, appréciations, critiques au sujet des chroniques parues dans ce journal, ou toute opinion émise sur une question d'intérêt féminin ou général par nos lecteurs et nos lectrices. On est prié de donner son nom authentique et son adresse; si on le désire, l'incognito sera gardé vis-à-vis du public. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Marthe ou Marie?

"Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée".

S. L. X 42

Il est relaté dans l'Evangile que Jésus, étant de passage à Béthanie, s'était retiré en l'hospitalité d'une maison que son ami Lazare habitait avec ses deux sœurs: Marthe et Marie, cette dernière dite Magdalène parce qu'au temps de ses égarements, elle avait séjourné à Magdala.

Mais Marie la pécheresse était maintenant une convertie. Elle avait répudié le passé; son repentir lui avait acquis le pardon de ses fautes et, fervente néophyte, elle écoutait avec respect et amour, assise aux pieds du Seigneur, la parole du doux Maître qui apportait avec lui la miséricorde et la paix.

Marthe s'agitait beaucoup, s'empressant à servir l'Hôte Divin. A la fin elle se sentit un peu lassée de cette sollicitude, de ces préparatifs qu'elle assumait seule et qui épuisaient sa faiblesse de femme.

Seigneur! ne remarquez-vous pas que ma sœur me laisse seule, chargée de tout le service? se plaignit-elle doucement en s'arrêtant devant Jésus. Et elle ajouta: — Dites-lui donc de m'aider!

— Marthe! Marthe! tu t'inquiètes et tu te troubles de beaucoup de choses. Or, une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part et elle ne lui sera point enlevée.

Le chanoine Weber écrit: "Notre-Seigneur établit ici la supériorité de la vie contemplative sur la vie active. L'union de l'une et de l'autre, c'est ici-bas la perfection." Est-ce à dire que tout le mérite revient à la religieuse et que l'épouse qui remplit fidèlement tous ses devoirs n'en acquiert pas autant?

La vie religieuse est, plus méritoire parce que détachée de toute affection terrestre, plus féconde en œuvres de pitié, plus complètement sacrifiée.

La mère de famille a aussi son mérite qu'il ne faut pas méconnaître. Elle paie plus que tout autre son tribut à la douleur, elle se dévoue nuit et jour pour les siens et si elle est profondément chrétienne, elle offre à Dieu ses veilles, ses angoisses, son labeur, ce qui équivaut bien à une prière.

Ses mérites pourraient donc éga-

ler ceux de la religieuse si elle n'en perdait la moitié en chemin. Comme la Marthe affairée de l'Evangile, elle s'agit inutilement, elle se dépense souvent en œuvres futiles, elle s'inquiète et se trouble de beaucoup de choses, elle récrimine et cette attention dans des détails d'un ordre bien matériel diminue la valeur réelle de ses mérites.

Mais la religieuse qui se soumet docilement à une règle souvent austère, qui expie pour les péchés tout en se livrant à un indispensable travail manuel, et la mère de famille qui ses nombreux devoirs ne parvient pas à distraire de la chose essentielle qui est de sauver son âme et d'acheminer les siens dans la voie droite et qui ne faillit pas à cette tâche, ont un égal mérite; toutes deux sont bien près de la perfection.

Néanmoins la première est plus assurée d'atteindre cet idéal parce que les occasions de la perdre de vue sont moins fréquentes, tandis que dans le monde, il y a tant de choses qui nous tiennent rivées à la terre qu'il est plus malaisé de monter spirituellement que dans l'asile sûr et paisible d'un convent.

Marie choisit la meilleure part... ARIANE

Le Théâtre des Petits

Voici le programme qui sera exécuté par les jeunes artistes du Théâtre des Petits, sous la direction de Mlle Camille Bernard, le vendredi soir, 11 juillet:

CONCOURS DE BERBES

Justine: Françoise Cofsky, 8 ans; Angèle: Françoise Landry, 8 ans; Maman d'Anna: Gislène Lalonde, 5 ans; La maman d'Éva: Louise Roy, 5 ans; La maman de Tata: Yolande Pilet, 6 ans; La maman de Claire: Denise Millette, 5 ans; La maman de Léa: Marjolaine Achard, 4 ans et demi; La maman de Jacqueline: Jacqueline Joly, 5 ans; La maman d'Esther: Hélène Rochon, 6 ans.

UNE BONNE CONSULTATION

Savante en vers: La Doctoresse: Lise Riopel, 8 ans; Le Malade: Gilles Dubuc, 8 ans.

LES LAVANDIÈRES

Comédie en 1 acte: La Tante Gaspard: Fernande Auclair, 11 ans; Fifi: Estelle Lepailleur, 10 ans; Rosine: Jacqueline Riopel, 12 ans; Jerny: Gaby Auclair, 13 ans; Naïve: Reine Gauthier, 12 ans.

POUFF ET ZETTE

Comédie en 1 acte: Zette: José Fargues, 8 ans; André: Gilles Bertrand, 7 ans; Mademoiselle Savonard: Bernard Lessard, 10 ans; Geneviève: Gislène Riopel, 6 ans; Léon: Roger Dupras, 6 ans; Odette: Pierre Riopel, 6 ans; Monique: Thérèse Potvin, 6 ans.

LE CIEL

Récitation: Par Régent Favreau, 6 ans.

MARIAGE D'UNE POUPÉE ET D'UN POLICHELLE

Récitation: Par Thérèse Charbon, 6 ans.

LOGIQUE ENFANTINE

Récitation: Par Madeleine Achard, 4 ans et demi.

TRIO INSTRUMENTAL

Marcelle Martin, pianiste, élève de M. Arthur Léonard; Suzanne Fargues, violoncelle, élève de M. J.-B. Dubois; Marielle Provost, violoniste, élève de M. Camille Couture.

Treize nouvelles gardes au Sacré-Coeur

UNE BELLE CEREMONIE AU GRAND HOPITAL DE CARTIERVILLE — SON EXCELLENCE MGR DESCHAMPS PRESIDE

La collation du diplôme de l'Ecole des gardes-malades de l'hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, donnait lieu, hier après-midi, à une cérémonie imposante présidée par Son Excellence Mgr Deschamps, évêque auxiliaire de Montréal. Treize élèves finissants reçurent le diplôme d'infirmerie, dont deux religieuses de la Providence.

Le Dr C. E. Mignault, chef de clinique à l'hôpital du Sacré-Coeur et président du bureau médical, donna le rapport des activités depuis la fondation de l'hôpital, en 1926. Jusqu'à date, 5,147 patients ont été traités et cette année, 10 pour cent de ces malades ont quitté l'hôpital apparemment guéris; 25 pour cent pourraient aller continuer leur cure à domicile. Un service d'orthopédie de 125 lits est consacré aux infirmes. La section dévouée à la tuberculose pulmonaire est aussi l'une des plus intéressantes et donne de bons résultats, puisque 25 pour cent des 400 malades hospitalisés sont en bonne voie de guérison. Si, au total des tuberculeux traités à l'hôpital, on ajoute le total des maladies chroniques, on obtient un grand total de 9,083 patients traités à l'hôpital depuis 1926, les jours d'hospitalisation étant de 1,122,976.

Le diplôme d'hygiène fut présenté aux élèves par le Dr J. A. Boudouin, professeur d'hygiène à l'Université de Montréal. Le Dr J. A. Vidal a souhaité la bienvenue à l'assistance et a remercié Son Excellence Mgr Deschamps d'avoir accordé sa présidence à cette cérémonie. L'évêque auxiliaire félicita les nouvelles infirmières, leur prodiguant ses conseils toujours si pratiques et leur recommandant de ne jamais manquer à leur double devoir: le secours aux corps et aux âmes. M. l'abbé J. Dalpé, aumônier de l'hôpital, adressa à son tour la parole aux élèves finissantes.

LES NOUVELLES INFIRMIERES

Ce sont les RR. SS. Téléphore-Marie, f.r.s.p., et Françoise de Chantal, f.r.s.p., Mlles Marguerite Puize, Montréal; Marie Turgeon, Neuville; Colette Bélanger, Saint-Laurent; Béatrix Lefebvre, Saint-Félicien; Berthe Levesque, Notre-Dame, Isle Verte; Blanche Després, Saint-Dominique; Bagot; Winnie Massey, Sturgeon Falls; Graziella Piché, Dolbeau, Lac-Saint-Jean; Alma Remy, Saint-Prospère, Dorchester; Jeannette Lefebvre, Saint-Henri de Taillon; Imelda Riou, Québec.

Essayez le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham



Elle avait de vilains vertiges

Peur de laisser la maison... craignait que ce vertige affreux l'écrasât. Elle a besoin du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, en tablettes.

Inconscience maternelle

Il m'est tombé hier sous les yeux une histoire très intéressante. Elle m'a ravie à cause de sa texture et navrée par son sens amoral. Une petite touche de foi en eût fait un chef-d'œuvre.

J'en parlerai ici parce qu'elle s'adresse aux mères et aux enfants.

C'est l'histoire d'un essaim de petites filles, toutes sœurs, livrées à elles-mêmes, sans éducation religieuse, quoique très soignées physiquement et très aimées.

Elles vivent, par décret paternel, dans une campagne lointaine, à l'abri de tout contact pernicieux ou heureux.

Elles grandissent sous le regard, qui se croit vigilant, d'une mère aimante et dévouée, laquelle passe son temps à leur tailler des robes, à les bien nourrir et à les amuser, croyant fermement remplir de la sorte sa tâche maternelle.

Cette mère dévouée ne peut faire davantage pour ses petites: n'étant pas chrétienne, elle n'a aucune idée de ses devoirs éducatifs et religieux.

Elle ignore l'âme de ses enfants. En conséquence, ceux-ci poussent en liberté comme les fleurs de leurs parterres et les buissons de leur jardin. C'est un épanouissement complet de leurs instincts, aussi complet que celui des petits chiens, des jeunes chats et des chevaux cabrés qui gambadent autour d'elles.

Avec leurs natures riches et ardentes, elles sont tour à tour endablées, désolantes et exquises... Que peut, dit l'auteur, la grande personne la plus acariâtre, contre la méchanceté de six petites filles ligées? Or, il n'y a rien de plus utile qu'elles, surtout quand leur union est contre quelqu'un ou quelque chose!

Elles ont toute une organisation secrète: des mots d'ordre, des signes, un langage conventionnel. Elle ont des lieux de conseil, tels la remise, le grenier, le chenil, la basse-cour, l'orangerie. C'est là qu'on tient séance dans les circonstances difficiles!

Leurs caractères respectifs sont gardés par un talent accompli. Leur mentalité est réverbérée dans chacun de leurs actes. Lily est surtout sympathique, elle est considérée toujours comme la plus petite, et "on sait quelle infériorité s'attache à ce mot, dans le cœur des enfants".

Dès lors, elle aura un rôle effacé, tout en gardant son individualité; une jeune vie intérieure intense se développe en elle. Son cœur, déjà passionné, est toute poésie, tout amour, toute innocence.

Elle traverse un drame qui risque de la perdre, drame inconsciemment dans sa candeur immaculée... A cette question qu'on lui faisait un jour:

— Que demanderez-vous au bonhomme Noël?

Elle répond:

— Je lui demanderai la baguette des fées...

Les fées, les sirènes, les gnomes sont ses amis! L'histoire qu'elle chérit entre toutes est celle du *Vilain petit canard*, ce petit canard si laid, si gauche, si malheureux, moqué de tous, qui plus tard, après d'affreuses tribulations, s'aperçoit, en se penchant sur l'eau, qu'il est devenu cette créature merveilleuse: un cygne.

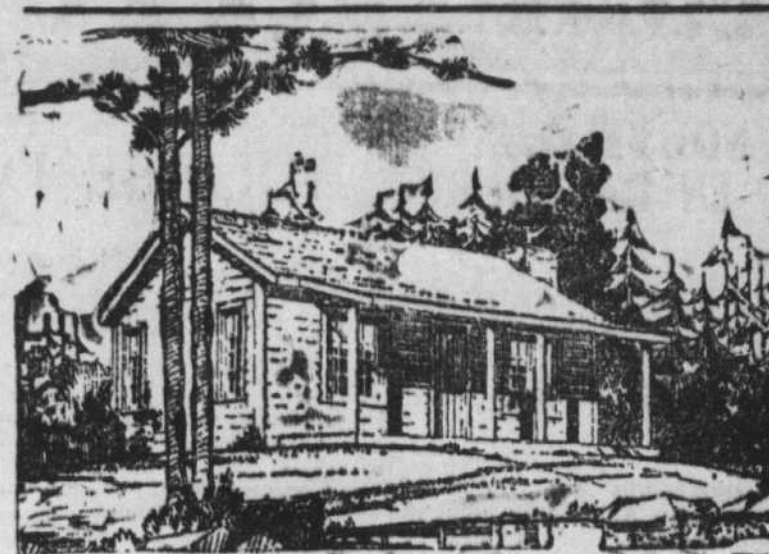
Non, Lily ne se disait pas que cette histoire pourrait être la sienne, qu'elle était peut-être le petit cygne parmi ses sœurs, petits canards!

De tels rapprochements, les enfants ne peuvent les faire. Il faudrait à leur esprit une précision qui ne vient que beaucoup plus tard, avec le sens de l'analyse et de la logique. Les limbes enfantines ne permettent rien de si net. L'admiration qu'elle avait de ce conte était quelque chose de plus ténébreux, de plus profond. Elle en sentait le symbole sans le comprendre. Mais est-ce que sentir n'est pas plus que comprendre?

La sensibilité de la nature vibre comme une lyre: le printemps, l'automne, font palpitier d'admiration son petit cœur ingénu.

Quel champ d'action pour une

EATON



Vous voudrez l'acheter immédiatement

LE CAMP RUSTIQUE

maintenant en étalage au sixième étage

Une révélation de confort et de belle apparence. Un camp de bonnes dimensions avec vivier, deux chambres à coucher, une salle de bain, une cuisine et une véranda. Complètement meublé avec des articles pratiques pour l'été qui vous donneront d'intéressantes idées pour votre aménagement d'été.

C'est le nouveau camp "St. Andrews", un des endroits les plus intéressants dans tout le Magasin. Faites une visite spéciale pour le voir jeudi... cela en vaut la peine. Voyez aussi les étalages spéciaux en face du camp.

Au sixième chez Eaton—Rue Université

THE T. EATON CO LIMITED
DE MONTREAL

mère avertie et pieuse!

Toute cette histoire montre, en la lisant, des légions de cas analogues à cette mère ignorante.

Où, dit encore l'auteur, "en vivant en pleine originalité enfantine, toutes elles réalisent leur caractère, loin des éducateurs, loin des formules, et pour ainsi dire hors la loi. Nous sommes tellement tentés d'ajouter: "Hélas! hors la loi!"

"De par l'indolence ou la naïveté de leurs parents, six petites filles vivent absolument à l'abandon, sans aucune surveillance, direction ni contrainte venue jamais toucher à leurs âmes naturelles, si proches de la terre, si proches de l'instinct..."

Et il y a, pour veiller sur elles, un père, une mère, une gouvernante, une nurse et des domestiques... Tous ignorants ou désintéressés de leurs devoirs. Ne rencontrons-nous pas bien souvent de semblables familles?"

C'est ainsi que la douce Lily, toujours critiquée par ses sœurs, devient soudainement, cache ses moindres impressions. L'aide qui, autrefois, aidait sa mère, devient narcotique, égoïste, ne veut plus faire l'aumône, traverse l'âge ingrat, toujours critique, de la plus odieuse façon.

L'intellectuelle devient arrogante, se considérant supérieure à toutes.

La rageuse Jacqueline veut dominer ses sœurs.

Gaby, la mystique, ne sait où placer ses aspirations et se perd, sans guide, dans une vague et solitaire religiosité. Les disputes se multiplient... débordantes. Si bien que les parents déconcertés se trouvent tout à coup débordés devant six petites furies qu'ils ignoraient.

L'éducation moderne est si souvent incohérente.

Où l'enfant est gâté, élevé mollement, choyé et admiré en tout, ou bien il est traité avec une sévérité absurde. Le pauvre petit être navigue comme il peut au gré des intempéries qui l'entourent ou des maladreries qui lui font écho. C'est un incompréhensible qui se replie sur lui-même ou comme un fruit tardif

qui n'atteint jamais sa maturité, faute d'avoir été discipliné à temps.

O mères qui ne lirez, songez, avant tout à pénétrer la "nature" de vos enfants. Si vous en avez beaucoup, il est bien chanceux que deux se ressemblent, tant Dieu est prodigue de ses dons. Exploitez cette mine d'or, et au lieu de gâter, comme dit l'auteur de mon histoire, "le premier signe d'intelligence pour les faire entrer de force dans le rang, pour les banaliser, pour, au prix de longs efforts, leur inculquer, au rebours de l'instinct, cet esprit tout fait, ces préjugés, ces conventions, toute cette sottise du monde"... imprégnez-les plutôt d'esprit chrétien, lequel développe les facultés sans les étouffer; de cet esprit efficace, agissant, virilisé par le sacrifice, qui offre l'être tout entier à Dieu, journellement, avec joie et rayonnement, comme la petite lampe du sanctuaire qui ne s'éteint jamais.

Marie de BELLEFROID

(L'Education familiale.)

Retraites fermées

Au monastère de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, Montréal: juin, 27 au 30, institutrices; juillet, 14 au 17 et 21 au 24, jeunes filles.

Aux Trois-Rivières, 117 rue St-Charles: juin, 16 au 19, jeunes filles; juillet, 7 au 10 et 21 au 24, jeunes filles.

Prière de s'inscrire à l'avance et pour tous renseignements, s'adresser à la directrice.

ANTIKOR-LAURENCE

ENLEVE PROMPTEMENT LES CORDES VERRES ET DURELLES. SOUS EFFICACE, SANS DOULEUR. S'ENLEVE PARTOUT 25¢. FRANCO PAR LA POSTE. PHARMACIE LAURENCE MONTREAL.

Livres de récompense

Volume de grand luxe. Série 2.

Format 12 1/2 x 10. 300 pages, reliure percaline de fantaisie, plaque riche, nombreuses gravures, tranche dorée.

Au comptoir \$1.75 l'unité

Par la poste \$2.15 l'unité

LA ROCHE QUI TUE, par Pierre Mael

ANNE-MARIE LA PROVIDENCE, par Laumonier

L'ANCIEN TESTAMENT, par Cruchet et Gustave Doré

LE NOUVEAU TESTAMENT, par les mêmes

PETIT ANGE, par Pierre Mael

LA FILLEULE DE DU GUESCLIN, par Pierre Mael

LE CHATEAU DE LA VIEILLESE, par Guy Chantepleure

LE TAILLEUR D'IMAGES, par Charles Dodelman

RECITS DU TEMPS PASSE, par J.-Maurice Maindron.

Service de Librairie du "Devoir"

430 Notre-Dame Est, Montréal.

Feuilleton du "Devoir"

L'Erreur d'une Mère

Par Victor Féli

37. (suite)

Il se remit au piano. Il jouait par cœur et rejetait le buste en arrière, et l'ingénieur voyait distinctement la tête grise, l'expression mélancolique du visage mal rasé, et les yeux, levés au-dessus de l'instrument, semblaient regarder au loin de tristes, tristes visages.

Cependant, bientôt, il se détourna, sans cesser de jouer, habitude sans doute à ces moments douloureux, et une ombre de sourire éclaira sa physionomie navrée. La pauvre femme s'était affaissée, endor-

mée, dans son fauteuil. Il se leva, alla vers elle, la souleva, à moitié avec de bonnes paroles. Elle se réveilla. Il l'emmena. Elle suivit docilement et souffla elle-même les bougies du piano. Tout rentra dans l'ombre.

Jacques refit avec précaution le chemin parcouru auparavant et se retrouva dans sa chambre, profondément ému.

* * *

Quelques heures plus tard, l'aube hâtive illuminait la campagne, mêlant de l'argent vif sur les pierrail-

les grises, des coulées de vermeil dans le lit des ruisseaux, des houp-pettes roses à la pointe des arbres, et Jacques Varin, qui avait peu dormi, revint au balcon et suivait de l'oeil, machinalement, le réveil de la nature; mais sa pensée était ailleurs, et il soupira. Oui, en vérité, il était un pauvre sire. Il avait le désir de courir à Marguerite, lui dire: "Je te crois, oublions tout, essayons encore d'être heureux!"

D'aller à Henri, lui déclarer: "C'est fait. Je reprends ma vie de travail et mes œuvres de militant catholique. Viens, partons vers le bien!"

Mais, parce qu'il n'était toujours qu'un pauvre sire, il ne voulait obéir qu'à sa vanité, exaspérée à l'idée que Palencq et sa femme connaissent l'intime misère de son foyer. Une terrible rancœur effaçait les bons souhaits. Le soir même, il partirait.

L'oeil dur, s'affermissant dans son dessein mauvais, il quittait le balcon pour terminer sa toilette, quand la gauche silhouette du docteur Cassavie se profila dans la rue au delà du jardin. D'un élan, sous le coup de l'émotion ressentie pen-

dant la scène de la nuit, Jacques siffla fortement et appela: "Docteur! docteur!"

Le médecin s'arrêta et aperçut le jeune ingénieur qui lui faisait signe. Il sourit de son pauvre sourire gêné et s'arrêta. En une minute, Jacques fut près de lui et l'interrogea:

— Où allez-vous?

— A la Pignade, voir un vieillard malade.

— Est-ce loin?

— Une heure de marche environ.

— Me permettez-vous de vous accompagner?

— Certainement.

— Alors, entrez, et attendez-moi un instant."

Et comme la maison s'animait et que Palencq parut bientôt, Jacques le pria de l'excuser auprès de Mme Palencq, expliqua qu'il aurait craint de réveiller sa femme en allant la voir, et... s'éloigna avec le docteur.

LA VIE SPORTIVE

Les Royals triomphent des Bisons

Buffalo, 8. — Le club de baseball Montréal a mis fin à sa série de défaites hier après-midi lorsque les hommes d'Eddie Holly sont parvenus à vaincre les Bisons par un résultat de 4 à 2 dans une joute intéressante et fort excitante.

La victoire doit être attribuée au lanceur Bill McAfee, qui n'a donné que quatre coups réussis aux adversaires, de même qu'à l'initiative du gérant Holly qui a rendu ce triomphe possible par plusieurs changements dans l'alignement de ses joueurs. Le vétéran Tom Gulley a été remis sur l'alignement et a fait sa part de travail.

MONTREAL	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Gautreau, 2b.	3	0	1	4	4	0
Thomas, ac.	3	0	0	1	4	0
Ripple, cf.	4	1	1	5	0	0
Gulley, cd.	4	1	1	1	0	0
Shiver, cg.	4	0	1	2	0	0
Head, c.	4	2	2	3	0	1
Henry, 1b.	4	0	2	9	1	0
Walters, 3b.	4	0	1	0	1	0
McAfee, l.	4	0	0	2	2	0

TOTAL	34	4	9	27	12	1
BUFFALO	AB.	P.	CS.	R.	A.	E.
Miller, 2b.	4	0	2	1	0	0
Smith, 1b.	4	0	1	6	0	0
Detore, 3b.	1	0	0	0	4	0
Tucker, cg.	4	0	0	3	0	0
Carnegie, cc.	3	0	0	3	0	0
Winsell, cg.	4	0	1	0	0	0
Crouse, c.	3	1	0	0	0	0
Ryan, ac.	4	0	1	4	3	0
Brewer, l.	1	1	0	0	0	0
x-Mueller	0	0	0	0	0	0
xx-Hargrave	1	0	0	0	0	0

Total 29 2 4 26 7 0
x-A frappé pour Brewer à la 7e.
xx-A frappé pour Bergeron à la 9e.

Résultat par manches:
Montreal 000 013 000-4
Buffalo 000 020 000-2
coups de: Walters 2, Ryan, Miller, Head, Henry. Deux buts: Shiver, Miller. But volé: Walters. Sacrifice: Thomas. Double-jet: McAfee à Henry; Gautreau à Thomas à Henry; Thomas à Gautreau à Henry. Laisses sur les buts: Buffalo 9, Montréal 6. Buts sur balles de: McAfee 8; Brewer 2. Retirés par: Brewer 5; McAfee 2; Bergeron 2. Coups sûrs sur Brewer 9 en 7 manches; Bergeron 9 en 0. Frappé par le lanceur par McAfee (Brewer). Lanceur perdant: Brewer. Arbitres: Goes et McGrew. Temps: 2:00.

AUTRES JOUTES
Newark 00000000-1 4 9
Baltimore 0000105x-6 9 0
Holtsclaw Brenzel; Trausner et Boal.
Toronto 000010002-3 9 0
Rochester 02001002x-5 9 0
Sewell et Stack; Eckert et Florence.
Jersey City 200040411-12 16 0
Reading 000010600-7 9 2
Cascarella, Jones et Veltman; Yerkes, Zumbro et Leggett.

Les parties dans les grandes ligues

Les joutes disputées hier après-midi dans les séries des ligues majeures de base-ball ont donné les résultats suivants:

LIGUE AMERICAINE
Philadelphia 011000100-3 12 1
Cleveland 01011010x-4 10 0
Mahaffey, Walberg et Cochrane; Ferrell et Myatt.
New York 043001010-9 8 3
Detroit 100100000-2 9 6
Ruffing et Dickey; Bridges, Wyatt et Ruel, Hayworth.
Washington 00200001104-8 16 0
Chicago 30001000001-5 8 4
Marberry, Crowder et Spencer; Caraway, Frasier et Berry.
Boston 000001000-1 6 0
St-Louis 23010000x-6 11 0
Moore, Michaels, Lisenbeyer et Connolly; Stewart et Ferrell.

LIGUE NATIONALE
Saint-Louis à Boston, remise à cause de la pluie.
Cincinnati 020100000-3 10 0
New York 000102001-4 9 0
Kolp et Lombardi; Walker et Hogan.
Chicago 000100000-2 7 3
Brooklyn 00000063x-9 10 1
Warneke, May et Harnett; Vance, Quinn et Picinich.
Pittsburgh 111000211-7 17 2
Philadelphia 100111000-4 11 2
French et Grace; Hansen, Dudley et V. Davis.

Le classement des équipes

LIGUE INTERNATIONALE

	G.	P.	P.C.
Buffalo	34	17	667
Baltimore	32	21	604
Newark	28	23	549
Rochester	28	24	538
Montréal	28	25	528
Jersey City	22	31	415
Toronto	20	30	400
Reading	14	35	286

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	P.C.
Boston	29	20	592
Chicago	28	20	583
Pittsburgh	23	21	523
Saint-Louis	23	24	489
Brooklyn	24	27	471
Cincinnati	25	29	463
New-York	20	25	444
Philadelphia	22	28	440

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	P.C.
New-York	33	14	702
Washington	29	20	592
Detroit	26	20	565
Cleveland	28	22	560
Philadelphia	27	22	551
Saint-Louis	22	25	468
h-Chicago	16	30	345
Boston	9	37	196

Le Canadien est vaincu à Toronto

Le club Canadien, de la Ligue de crosse internationale, a subi un échec hier soir aux mains des Leafs de Toronto alors que le Bleu Blanc Rouge a été défait par un résultat de 16 à 8, en présence de trois mille personnes.

Prenant l'avantage dès le début les Leafs l'ont gardée jusqu'à la fin et les Canadiens n'ont jamais eu de chance de surmonter l'avance dans la suite.

Privés de trois de leurs étoiles, actuellement suspendues, les Canadiens n'ont pas été l'ombre d'eux-mêmes et ont manqué de cohésion.

Alignement des équipes:
CANADIEN Maple Leafs
Sutherland but McArthur
N. Langevin déf. Beatty
Brossard déf. Toms
Vincent rover Silk
DeGray centre Core
LaFrance attaque Gibson
Davidson attaque McDonald

Substituts:
Canadien: P. Langevin, McAvoy, Bouliane, Thomas, Primeau, Barron, L'Heureux, Ostler.
Maple Leafs: Ella, Zimmer, Davis, Anthony, Bain, Martin.
Arbitres: Hewitson et Querries.

Première période
1-Leafs, McDonald 43
2-Leafs, Core 546
3-Leafs, Zimmer 233
4-Leafs, McDonald 326
5-Canadien, Davidson 18
6-Canadien, Ostler 110
7-Leafs, Silk 112
Punition: aucune.

Deuxième période
8-Leafs, McDonald 17
9-Canadien, Thomas 126
10-Leafs, Core 333
11-Leafs, Anthony 119
12-Leafs, Silk 147
13-Canadien, Barron 666
Punitions: Beatty, Brossard, P. Langevin, Core.

Troisième période
14-Leafs, McDonald 123
15-Canadien, Davidson 209
16-Leafs, Zimmer 41
17-Leafs, Anthony 36
18-Canadien, Davidson 138
19-Canadien, Barron 212
20-Canadien, Vincent 427
21-Leafs, Bain 08
Punitions: Ella 2, Barron, P. Langevin, Silk.

Quatrième période
22-Leafs, McDonald 152
23-Leafs, Beatty 413
24-Leafs, L. Martin 448
Punitions: Barron, Ella, P. Langevin, Ostler, Core et Silk.

Les Maroons déclassés par les Tecumsehs

Les Tecumsehs de Toronto ont triomphé des Maroons hier soir au Forum dans une joute de la Ligue de Crosse Internationale et cette victoire fut plutôt facile car les visiteurs l'emportèrent par un résultat de 11 à 5.

L'un des facteurs principaux de la défaite des gens de Montréal fut à tout le moins l'aisance avec laquelle les gens de Toronto pénétraient la trop faible défense adverse pouvant ainsi faire des lancers à quelques pieds des buts de Seed qui ne pouvait rien contre ces sortes de coups et dut se contenter d'assister au triste spectacle se déroulant à ses côtés, alors que les points s'accumulaient avec une ténacité déconcertante, surtout pour un gardien de buts. Tout le club adverse d'autre part était en parfaite condition et pas un seul manquement dans la tactique des jaunes et noir ne fut enregistré.

Alignement des équipes:
Maroons Tecumsehs
Seed buts Large
Clark défense Plummer
Coulter défense Plummer
Shepley rover Denneny
Constant centre Martin
Stearns attaque Smith
White attaque Pom
Subs. Maroons: Stewart, Lounsbury, Campbell, Roche, McCurry, Atkinson, Jennings.
Subs. Tecumsehs: Spencer, Braden, Burton, Kendall Dadds, Virtue, Baldwin.

Premier quart
Aucun point.
Aucune punition.

Deuxième quart
1-Tecumsehs, Kendall (Dadds) 9.27
2-Maroons, Lounsbury 6.19
3-Tecumsehs, Dadds (Kendall)
4-Maroons, Roche 11.50
5-Tecumsehs, Pim (Denneny) 13.40
6-Tecumsehs, Pim (Denneny) 14.17
Punitions: Plummer, Atkinson.

Troisième quart
7-Tecumsehs, Baldwin (Kendall) 3.23
8-Maroons, White 4.29
9-Tecumsehs, Martin (Pim) 7.56
10-Tecumsehs, Martin 8.55
Punitions Lounsbury et Baldwin.

Quatrième quart
11-Tecumsehs, Plummer (Berry) 1.32
12-Tecumsehs, Martin (Smith) 3.47
13-Tecumsehs, Smith 5.40
14-Maroons, Stephenson 13.15
15-Tecumsehs, Dadds (Burton) 15.32
16-Maroons, Lounsbury (Clark) 14.45
Punitions: Stewart, Barry, Spencer, Arbitres: Daignault et Brophy.

Numéros gagnants des programmes: 527 et 601.

Il réclame une rencontre pour Giroux

Monsieur le rédacteur sportif, Le Devoir, Montréal.

Cher monsieur, Je n'ai pas l'intention d'ouvrir de polémiques, je désire simplement soumettre à vos lecteurs ma juste réclamation. On dira peut-être que j'ai retardé à revendiquer les droits de mon protégé, c'est que je voulais qu'Arthur Giroux fût en splendide condition. Après sa victoire sur Frankie Martin, tout frais de la retentissante fessée qu'il administra à Harry Leibovitch, je suis d'avis que Giroux est prêt à reprendre son titre qu'il perdit à Leitham de façon si grotesque.

Ci-joint copie de ma réclamation à la Commission athlétique de Montréal, qui s'explique par elle-même.

Montréal, 6 juin 1932
M. Georges Lalancette, président de la Commission athlétique de Montréal, Montréal.

Cher monsieur, Je désire m'adresser à votre Commission afin de forcer Bobby Leitham, détenteur du championnat canadien des poids-coqs, à respecter les conditions de la Fédération canadienne de boxe.

Bobby Leitham remporta le titre le 27 octobre 1931 sous de bien pauvres prétextes, c'est-à-dire par un "foul" sur mon protégé, Arthur Giroux. Leitham n'a pas défendu son titre depuis. Par conséquent, je désire faire application pour un match-revanche pour le titre, et je m'adresse à votre Commission avec l'espoir d'obtenir ce match et que vous obligerez Leitham à accepter les défis de Giroux.

Je désire protester sur la manière dont Giroux a perdu son titre (le détenteur actuel réclama un "foul" qui lui fut accordé malgré les protestations de plusieurs connaisseurs). Giroux commençait à cette ronde à prendre le corps de Leitham comme cible, ce dernier, en avançant, sauta dans un crochet de gauche qui le terrassa, et il profita de cette occasion pour réclamer un "foul". Je m'adressai à la Commission de boxe du temps afin de lui faire subir un examen médical, mais on fit la sourde oreille à ma réclamation.

Dans la rencontre principale le même soir, Al Brown défendit son titre mondial contre Eugène Huat. Dans l'après-midi un engagement fut conclu entre la Commission, Al Brown et Eugène Huat, que Brown ne pouvait perdre son titre par un coup bas.

Pour quelle raison Giroux n'a-t-il pas joui de ce même privilège, alors qu'un champion du monde complètement étranger pour nous, a pu jouter de cet avantage? C'est révoltant que semblable incident fut permis. Pour cette raison Giroux devrait avoir le privilège d'un match-revanche afin de pouvoir regagner le titre qui, pour moi, il n'a jamais perdu. Leitham devrait être forcé de lui accorder ce match.

Monsieur le président, je désire vous demander de prendre les moyens nécessaires afin d'éviter ce précédent.

En vous remerciant beaucoup à l'avance, je demeure,
Votre très obéissant,
Eugène BROUSSEAU

Sault Amateur, 11 A. A. Saint-Marc, 9

Dimanche dernier le club de base-ball A. A. Saint-Marc jouait sa partie d'ouverture avec le Sault Amateur. Ce dernier sortit victorieux par le résultat de 11 à 9. Après avoir concédé huit points au club rival à la première manche, le club local s'est montré très agressif et était en train de s'assurer de la victoire, lorsque la pluie mit fin à la joute à la 5ème manche. Quoique la 1ère manche fût désastreuse pour le A. A. Saint-Marc la partie fut intéressante. La première balle fut lancée par M. Bricault, président du club amateur Saint-Marc, et reçue par M. McAvoy.

Dimanche prochain le A. A. Saint-Marc la puissante équipe C. P. Villeray et est confiant de remporter la victoire. Le tirage de \$5.00 en or qui devait avoir lieu dimanche dernier a été forcément remis à dimanche prochain à cause de la pluie.

La direction du club remercie la nombreuse assistance de dimanche dernier et invite de nouveau ses partisans et tous les paroissiens de Saint-Marc à venir applaudir à sa première victoire. La partie d'exhibition que la A. A. Saint-Marc devait jouer avec le Fullum, mercredi soir, a été annulée pour raisons majeures. Le club prie ses partisans d'en prendre note.

Association Américaine

Kansas City	6	9	2
A Toledo	7	11	3
Smith, Bayne et Collins; Moore, Winegarner et Henline.			
Minneapolis	6	10	1
A Louisville	4	12	2
Benton, Ryan et McMullen; Welner, Wilkinson et Shea.			
Minneapolis	7	13	0
Louisville	3	8	1
(10 manches).			
Petty, Ryan et McMullen; McKain, Wilkinson et Erickson.			
Milwaukee	6	9	1
A Columbus	6	12	1
Braxton, Caldwell et Grough; Ash, Fowler, Grabowski et Sprinz.			
Saint-Paul	6	7	0
A Indianapolis	7	20	2
(10 manches).			
Vanata, Adkins, Strelecki et Fenner; Barnhart, Bolen et Riddle, Angley.			

CONCOURS TURRET POUR UN AUTO PAR SEMAINE

VOICI LE GAGNANT

du PREMIER concours d'écriture pour UN AUTO PAR SEMAINE!

(du 18 au 25 mai)

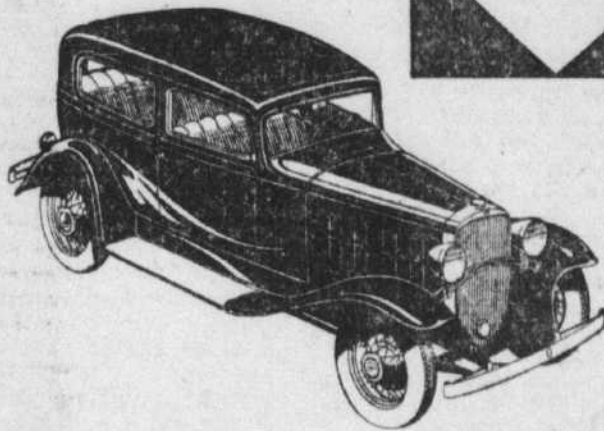
Donat Cyr
Serre-frein du C.N.R.
6753, rue Christophe-Colomb,
Montréal, P.Q.

Le CONCOURS de cette semaine (LE QUATRIEME) pour UN AUTO PAR SEMAINE se clôt le 15 juin 1932. Toutes les entrées envoyées par poste après cette date comptent pour le concours de la semaine suivante.

REMARQUE

Vous n'avez qu'à écrire ce qui suit sur les dos de 4 panneaux de devant de paquets vides de cigarettes Turret (de 20) avec portion du timbre d'accise y attachée; sur le dos d'un autre, votre nom; sur le dos du troisième, votre rue et votre ville; sur le quatrième, votre province. Attachez les quatre panneaux ensemble et envoyez-les par poste, à ou avant la date de clôture indiquée ci-dessus, au Concours d'Écriture des Cigarettes Turret.

Case postale 2500,
Montréal, P.Q.



Imperial Tobacco Company of Canada, Limited

Bon programme pour lundi soir prochain

Les promoteurs-Riopel et Létourneau ont encore préparé pour lundi soir prochain, à l'Arena Mont-Royal, un programme de lutte capable de satisfaire les plus difficiles. Ils ont réussi à conclure une rencontre entre Billy Bartush, le fougueux Lithuanien, et Jim Brown, l'un des plus sensationnels lutteurs de la jeune génération. Ces deux as se mesureront dans une finale de deux dans trois, principale rencontre au programme de lundi soir.

Pat McGill, l'irascible Irlandais, aura comme adversaire dans la semi-finale Rex Smith, un nouveau venu à Montréal, mais un homme capable de tenir devant n'importe quelle tactique. Smith est un gaillard qui ne s'en est jamais laissé imposer par qui que ce soit et les ferveurs de la lutte le verront avec plaisir mater McGill. Cette rencontre sera limitée à 45 minutes ou une chute.

Frank Judson et Stanley Pinta, deux des meilleurs hommes actuellement chez les poids lourds, se feront la lutte dans une préliminaire de trente minutes ou une chute. Pinta est déjà venu à Montréal les années dernières et il avait créé une excellente impression. C'est avec plaisir qu'on le verra dans une préliminaire contre un adversaire aussi habile que Judson.

José Dominguez, un Espagnol, et Marvin Westenberg se disputent la victoire dans une autre préliminaire de vingt minutes ou une chute. L'Allemand est toujours populaire et l'Espagnol, qui vient ici pour la première fois, tentera de s'imposer à l'attention des connaisseurs afin de mériter d'être remis à l'affiche pour d'autres prochaines rencontres.

Yvon Robert, qui marche de succès en succès tout en prenant de l'expérience à chacune de ses rencontres, se mesurera dans une préliminaire de 15 minutes ou une chute avec Frank Lurick, un Allemand qu'on dit très robuste.

Comme on peut s'en rendre compte, les promoteurs ne négligent rien pour mettre à l'affiche des lutteurs nouveaux et pour présenter au public les meilleurs programmes possibles. Ils ne manqueront pas de recevoir l'encouragement que méritent leurs efforts.

Où ils jouent aujourd'hui

LIGUE INTERNATIONALE
Montréal à Buffalo.
Toronto à Rochester.
Jersey City à Reading, (programme double).
Newark à Baltimore, (programme double).
LIGUE AMERICAINE
Boston à Saint-Louis.
Washington à Chicago.
New-York à Detroit.
Philadelphia à Cleveland.
LIGUE NATIONALE
Saint-Louis à Boston.
Chicago à Brooklyn.
Cincinnati à New-York.
Pittsburg à Philadelphia.

La lutte à St-Laurent

L'organisation de la lutte à Saint-Laurent fait tout son possible pour faire un succès de la séance de demain soir. Rien ne sera épargné. Les meilleurs lutteurs de Montréal et des environs seront au programme. La finale comprendra Bell vs Gaudette, deux dans trois, à finir, et deux artistes du matelas. En semi-finale, nous aurons O'Brien et Shaw. O'Brien n'est pas un inconnu à Montréal, il a livré toute une série de combats qui lui font honneur. Il se promet bien de remporter la victoire contre son adversaire Shaw, de Prescott. Cet homme n'est pas une quantité négligeable puisqu'il est demandé dans l'Ontario dans toutes les séances importantes; ses victoires ne se comptent plus. Tout va rondement avec lui, on voit de l'action et de la vitesse; il est rude avec un adversaire rude, on peut même dire brutal, mais il est un gentilhomme en face d'un adversaire loyal. Il nous promet des émotions.

En préliminaire, Gohier et Bidal, deux hommes du même poids, de force physique égale, vitesse et science approfondies, deux hommes loyaux, nous sommes certains de voir quelque chose qui en vaudra la peine.

Carochia nous a demandé un bon adversaire, car il veut donner un bon combat. Il est en grande condition. Dimanche, il a fatigué trois bons hommes, mais il paraissait encore frais. Sa force est peu commune, il a la force d'un poids lourd, quoique ne pesant que 152 livres. D'une endurance phénoménale, il serait de taille pour combattre le champion actuel des poids moyens. Les adversaires qui lui seront opposés durant cette saison ne seront que des hommes de première force. C'est un jeune et il mérite tout l'encouragement possible et la direction est bien décidée à lui en donner.

La première séance à l'Exchange

Tout est maintenant prêt pour l'ouverture du Stade Exchange qui aura lieu ce soir lorsque Émile Milou Pladner de France, ancien champion poids plume de l'univers, en viendra aux prises avec Augie Rugierre dans un combat de dix rounds. Le Stade s'élève à l'endroit où les boxeurs s'entraînent en plein air l'an dernier et de nombreux amateurs viendront à l'œuvre. Le Stade, Panama Al Brown, Eugène Huat et Newsboy Brown. Un amphithéâtre des plus modernes remplace maintenant ce gymnase en plein air.

Voici le programme complet pour la séance de ce soir:

Émile Milou Pladner vs Augie Rugierre poids coq, dix rounds.

Albert Ladou vs Joe Marcicente, poids plume, huit rounds.

Eddie Martin vs Ernest Torres, poids mouches, six rounds.

Raymond Lirzin vs Frankie Flore, poids plume, six rounds.

Gaston Ménard vs Joe Dunn, poids moyen, six rounds.

Les coups de circuit

Simmons, Athlétiques 2
Ott, Giants 2
Lombardi, Reds 2
Grantham, Reds 1
Hartnett, Cubs 1
Berry, White Sox 1
Goslin, Browns 1
Burns, Browns 1

LES MENEURS

Fox, Athlétiques 21
Ruth, Yankees 16
Klein, Phillies 14
Collins, Cardinals 12
Simmons, Athlétiques 12

TOTAL PAR LIGUES

Américaine 221
Nationale 185
Grand total 406

LIGUE INTERNATIONALE

Arlitt, Baltimore 1
Packard, Baltimore 1
Fisher, Rochester 1

LES MENEURS

Arlitt, Baltimore 22
Packard, Baltimore 13
Puccinelli, Rochester 16
Carnegie, Buffalo 14
Detore, Buffalo 14

Un livre de récompense

Les commissaires d'école qui voudront choisir pour leurs grands élèves un livre de récompense d'une belle tenue littéraire et morale pourront offrir Sir Wilfrid Laurier, Canadien, par Robert Rumilly. Le succès de ce livre n'est pas à souligner. Plus de cent articles de fond lui ont été consacrés dans la presse, en France, au Canada, en Belgique, en Suisse, en Italie, etc. Le R. P. Doncoeur en a fait un splendide éloge dans les Etudes, revue des Pères Jésuites. Ce livre est en outre conçu en toute impartialité politique, comme un hommage à un grand Canadien. Sa lecture est attachante et exaltante. Les jeunes hommes y puiseront d'utiles leçons, en même temps qu'un vif plaisir. Sir Wilfrid Laurier, Canadien, est en vente au service de librairie du Devoir, au comptoir et par la poste, \$0.75.



MUSSOLINI PRES DU CERCUEIL D'ENDRES — Le premier ministre d'Italie salue les restes de l'aviateur qui traversa des États-Unis en Hongrie en 1931 avec Magyar et qui périt dans un accident d'avion.

A l'école Charlevoix

Le couronnement d'une campagne d'éducation en faveur de l'hygiène dentaire — Le rapport du R. F. Liguori — Une école modèle sous le rapport des dents

Le R. F. Liguori, directeur de l'école Charlevoix, à Saint-Henri, a vu, hier après-midi, la campagne qu'il avait lancée en faveur de l'hygiène dentaire chez les jeunes écoliers couronnée d'un beau succès alors que les témoignages d'approbation sont venus seconder l'idée qu'il a préconisée de répandre le mouvement dans toutes les écoles de Montréal. Ceux qui ont adressé la parole après lui n'ont pu que le féliciter de son initiative et l'assurer de leur collaboration.

Voici le texte du rapport du R. F. Liguori. Il contient des statistiques susceptibles d'intéresser tous ceux qui se préoccupent de la question d'hygiène.

Une école modèle sous le rapport des dents

A Monsieur le Directeur du service de santé de la Cité de Montréal.

Messieurs les invités.

Vous avez été convoqués non pas à un succès scolaire mais bien à un concours d'un nouveau genre; vous avez été convoqués, dis-je, pour constater, statistiques en main, les résultats d'une campagne d'hygiène dentaire qui vient de se terminer à l'école Charlevoix, plus connue sous le nom de "Collège Sainte-Elisabeth".

Je vous avouerai franchement que je ne regrette pas les quelques démarches qu'il a fallu faire pour en assurer le succès.

Il résulte de la présente campagne, et je demeure de plus en plus convaincu que le "Service de Santé" a sa raison d'être dans une école.

"Que le médecin ou la garde-malade ont pour mission de prévenir les épidémies ou de soustraire les écoliers aux contagions funestes;

"Que le professeur travaille sur les intelligences avec plus de succès quand les élèves sont bien portants, vigoureux et forts;

"Qu'il devrait exister une liaison intime entre le service médical et l'administration de l'école pour ne faire qu'un "tout harmonieux";

"Que ce même service médical n'atteindra son maximum de succès qu'à la condition d'être bien accueilli et appuyé par la direction de l'école;

"Le médecin montre la plaie; il faut qu'il soit aidé par les parents et soutenu par le professeur pour la guérir.

"Je profite de l'occasion, Monsieur le Président, pour vous dire tout le zèle, tout le dévouement que déploie la garde-malade de l'école dans ses enquêtes pour restreindre les absences ou pour panser les blessures.

"L'état lamentable de certaines bouches repoussantes m'a stupéfié, et m'a pour ainsi dire forcé à entreprendre cette campagne.

Peut-on rester insensible devant ces petites victimes de l'indifférence de certains parents, devant ces enfants qui s'étiolent et s'atrophient tous les jours en absorbant avec leur nourriture un poison de plus en plus mortel?

Je crois que c'est faire preuve d'un égoïsme intelligent que d'essayer d'améliorer leur sort.

Nous nous sommes donc mis à l'œuvre avec enthousiasme, débutant sous les plus heureux présages de succès, toujours, sans doute, avec le consentement des parents.

Guidés par la prudence et les sages conseils du Dr dentiste R. Lalonde, les sollicitations pressantes et incessantes de Garde G. Lessard, nous avons travaillé. En moins de deux semaines, nous avons pratiquement terminé notre tâche, grâce à la collaboration, je pourrais dire héroïque et désintéressée, de notre voisin et ami, le dentiste I. Clairoux, qui s'est dévoué sans compter et surtout sans grossir sa bourse pour assurer notre succès.

Je le remercie au nom des élèves qu'il a soulagés et je le prie de bien vouloir accepter l'expression de notre vive gratitude.

Voici les résultats de la campagne tels que mentionnés dans le rapport de MM. les Drs R. Lalonde et A. Rivet, dentistes du Bureau d'hygiène municipal.

98% des élèves ont eu les dents traitées; 2%, c'est-à-dire, 6 élèves, sont restés récalcitrants, surtout par la mauvaise volonté des parents; 17 élèves actuels sont sous traitement; 755 dents ont été traitées pendant la campagne, sur 808 dents qu'il y avait à extraire.

Ce magnifique succès est dû en partie à la coopération de MM. les dentistes I. Clairoux, R. Lalonde, A. Rivet, ainsi qu'à la Garde G. Lessard.

Puisse la démonstration d'aujourd'hui être le départ d'une campagne semblable à la nôtre dans les écoles, et nous aurons à déplorer moins d'absences et plus de travail.

Il est étonnant de constater, dans une année, le nombre d'heures perdues par les maux de dents. Une petite enquête dans une de nos classes donnait le résultat suivant: 670 heures de travail ou de sommeil perdues dans une année; l'équivalent de plus de 111 jours de classe de 6 heures!

Je ne vous donne pas le rapport comme des plus exacts, mais cela fait voir le grand nombre d'heures de classe perdues à cause de mauvaises dents, dans une grande ville comme Montréal.

Nos remerciements les plus sincères à Messieurs les invités qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Je dois aussi un témoignage de reconnaissance à Monsieur le directeur du Service de Santé, M. le Dr S. Boucher, qui a bien voulu quitter ses nombreuses occupations pour venir présider cette fête.

J'ai l'honneur, M. le Président, de vous présenter un bataillon "armé de bonnes dents."

Les anciens normaliens

La réunion d'hier soir à l'Ecole normale Jacques-Cartier — Allocutions de l'abbé Adélard Desrosiers, de M. J.-M. Manning et de M. Irénée Vautrin, le nouveau président de l'Amicale

Les Anciens de l'Ecole normale Jacques-Cartier ont tenu hier soir leur réunion annuelle dans la salle académique de l'école. Plus d'une centaine d'anciens avaient répondu à l'invitation des officiers de leur association. M. J.-M. Manning, directeur des études à la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, présidait.

Le principal de l'Ecole normale, M. l'abbé Adélard Desrosiers, a passé en revue les événements de l'année. Il a signalé les succès remportés dans différents domaines par des anciens de l'école. Il a ensuite fait remarquer que les anciens d'une institution se contentent de l'impression qu'ils en ont gardée à leur sortie sans s'occuper de ce qui s'est fait depuis. Il parle ensuite des modifications que l'on a apportées au programme de l'école et insiste sur l'enseignement des sciences et de la géographie, selon le manuel d'un illustre ancien, le regretté Emile Miller. Il appuie sur l'importance de l'école modèle où les normaliens apprennent réellement leur métier et il demande que l'on sache gré aux instituteurs qui ont suivi depuis trois ans les cours de perfectionnement et qui vont terminer ces études cette année. M. l'abbé Desrosiers a terminé en souhaitant aux anciens la plus cordiale bienvenue.

Avant de procéder à l'élection des officiers de l'Association des Anciens pour l'année 1932-33, M. J.-M. Manning, le président sortant, a chargé, à tenu à déclarer que l'on n'oubliera pas les instituteurs qui ont suivi les cours de perfectionnement et qu'ils recevront ou de l'Université ou de l'Ecole normale ou de la Commission des Ecoles un certificat qui ne manquera pas de leur servir. M. Irénée Vautrin, député provincial de Saint-Jacques et vice-président de l'Assemblée législative, qui a succédé à M. Manning comme président de l'association, a dit quelques mots pour exprimer toute la joie que les anciens goûtent à se retrouver à l'Alma Mater et il a proposé que l'on célèbre avec éclat le 75ème anniversaire de l'Ecole normale Jacques-Cartier qui tombe cette année.

Voici comment se compose le nouveau conseil de l'Association des Anciens de l'Ecole normale Jacques-Cartier: président, M. Irénée Vautrin; 1er vice-président, M. le Dr Gaston Demers; 2ème vice-président, M. le Dr Georges Pelletier; secrétaire, M. Emile Girardin; trésorier, M. Z. Baulne; conseillers: M. l'abbé Henri Jasmin, MM. A. La Douceur, W. L. O'Donoghue, Cléophas Bastien, député de Berthier à la Législature; Jules Massé, Cyrille Contant et Eugène Brisebois.

Le médecin montre la plaie; il faut qu'il soit aidé par les parents et soutenu par le professeur pour la guérir.

"Je profite de l'occasion, Monsieur le Président, pour vous dire tout le zèle, tout le dévouement que déploie la garde-malade de l'école dans ses enquêtes pour restreindre les absences ou pour panser les blessures.

"L'état lamentable de certaines bouches repoussantes m'a stupéfié, et m'a pour ainsi dire forcé à entreprendre cette campagne.

Peut-on rester insensible devant ces petites victimes de l'indifférence de certains parents, devant ces enfants qui s'étiolent et s'atrophient tous les jours en absorbant avec leur nourriture un poison de plus en plus mortel?

Je crois que c'est faire preuve d'un égoïsme intelligent que d'essayer d'améliorer leur sort.

Nous nous sommes donc mis à l'œuvre avec enthousiasme, débutant sous les plus heureux présages de succès, toujours, sans doute, avec le consentement des parents.

Guidés par la prudence et les sages conseils du Dr dentiste R. Lalonde, les sollicitations pressantes et incessantes de Garde G. Lessard, nous avons travaillé. En moins de deux semaines, nous avons pratiquement terminé notre tâche, grâce à la collaboration, je pourrais dire héroïque et désintéressée, de notre voisin et ami, le dentiste I. Clairoux, qui s'est dévoué sans compter et surtout sans grossir sa bourse pour assurer notre succès.

Je le remercie au nom des élèves qu'il a soulagés et je le prie de bien vouloir accepter l'expression de notre vive gratitude.

Voici les résultats de la campagne tels que mentionnés dans le rapport de MM. les Drs R. Lalonde et A. Rivet, dentistes du Bureau d'hygiène municipal.

98% des élèves ont eu les dents traitées; 2%, c'est-à-dire, 6 élèves, sont restés récalcitrants, surtout par la mauvaise volonté des parents; 17 élèves actuels sont sous traitement; 755 dents ont été traitées pendant la campagne, sur 808 dents qu'il y avait à extraire.

Ce magnifique succès est dû en partie à la coopération de MM. les dentistes I. Clairoux, R. Lalonde, A. Rivet, ainsi qu'à la Garde G. Lessard.

Puisse la démonstration d'aujourd'hui être le départ d'une campagne semblable à la nôtre dans les écoles, et nous aurons à déplorer moins d'absences et plus de travail.

Il est étonnant de constater, dans une année, le nombre d'heures perdues par les maux de dents. Une petite enquête dans une de nos classes donnait le résultat suivant: 670 heures de travail ou de sommeil perdues dans une année; l'équivalent de plus de 111 jours de classe de 6 heures!

Je ne vous donne pas le rapport comme des plus exacts, mais cela fait voir le grand nombre d'heures de classe perdues à cause de mauvaises dents, dans une grande ville comme Montréal.

Nos remerciements les plus sincères à Messieurs les invités qui ont bien voulu répondre à notre appel.

Je dois aussi un témoignage de reconnaissance à Monsieur le directeur du Service de Santé, M. le Dr S. Boucher, qui a bien voulu quitter ses nombreuses occupations pour venir présider cette fête.

J'ai l'honneur, M. le Président, de vous présenter un bataillon "armé de bonnes dents."

Vote de confiance en M. Herriot

La majorité de la Chambre française approuve la déclaration ministérielle du nouveau gouvernement

Paris, 8 (S. P. A.). — La Chambre des Députés, en accordant au nouveau ministre Herriot un vote de confiance de 390 voix contre 152, a donné à la déclaration ministérielle, a donné au nouveau président du conseil un mandat sans réserves, pour représenter la France aux conférences du désarmement de Genève et des réparations de Lausanne.

La gauche, le centre gauche et même quelques membres de l'ancien gouvernement. Tardieu ont voté pour le gouvernement hier. Dans sa déclaration ministérielle M. Herriot a dit que la nouvelle administration était fondée sur une base de collaboration internationale resserrée, sur les terrains économiques comme sur les terrains politiques. Il déclarait également que de sérieux économistes allaient immédiatement être nommés dans le budget militaire.

M. André Tardieu, de son côté, a déclaré que si M. Herriot prenait à Genève la même position que celle qu'il avait prise, il l'appuierait à la Chambre. De son côté, M. Herriot a dit, en parlant du désarmement, que les radicaux-socialistes étaient fidèles à la sécurité de la France. Déclarant que ses collègues et lui se prononceraient nettement à Lusanne contre la violation des traités et des contrats, M. Herriot a laissé la voie libre aux discussions sur les réparations.

"Le gouvernement est prêt", a-t-il déclaré, "à discuter n'importe quel projet ou à prendre n'importe quelle initiative qui provoquerait, par réciprocité, une plus grande stabilité mondiale ou des reconciliations."

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

La déclaration ministérielle fut lue au Sénat, par le ministre de la Justice M. René Renoult.

Le président Lebrun, dans un message présidentiel, a assuré qu'il serait un arbitre impartial entre les différents partis, pour sauvegarder la constitution.

La gauche tout entière et une bonne partie du centre ont applaudi la déclaration ministérielle. M. André Tardieu en a ouvertement approuvé certains passages.

M. Herriot dit, au cours de sa déclaration, que les contingents militaires et les diverses mesures protectionnistes établies sous les gouvernements Laval et Tardieu, "devaient être conciliés avec une plus large mesure d'échange et d'accords internationaux."

M. Dupuis attaque l'administration

De l'économie... "politique" — Des manoeuvres libérales remplacent des centaines d'ouvriers — M. Trépanier a l'air de tout conduire — Qu'ont-ils fait pour les collets blancs? — L'autonomie de Montréal et la nomination des recorders

M. Hector Dupuis, échevin du quartier Papineau, a lancé hier une vive attaque contre l'administration municipale actuelle. Il a dit que la seule économie qu'elle fait est simplement de l'économie "politique".

M. Dupuis a prononcé ces remarques lors d'une réunion du Club Ouvrier Papineau, tenue hier soir au no 1064 est, rue Ste-Catherine.

Les promesses faites par MM. Trépanier, Gabias et Legault, qu'il n'y aurait pas de politique sous leur administration étaient simplement de l'hypocrisie et les lamentations quotidiennes sur le besoin d'économie ne sont qu'un paravent qui cache les destitutions de centaines d'ouvriers que l'on remplace par les manoeuvriers d'élections libérales.

Tout ce qu'on a fait depuis deux mois c'est d'appliquer à la lettre le principe: "Ote-toi de là que je m'y mette".

"Il est supposé y avoir 35 échevins à l'hôtel de ville, dit M. Dupuis, mais c'est l'échevin Léon Trépanier qui a l'air de tout conduire", mais l'administration qu'il a donnée c'a été de diminuer l'ouvrage, de renvoyer brutalement les employés parce qu'ils avaient été nommés par l'administration Houde et de renier les promesses faites avant et au cours de l'élection générale.

M. Dupuis déclare qu'il n'aurait rien à voir avec les manoeuvres politiques de la majorité Gabias, mais qu'il bataillera au conseil pour empêcher l'échevin Arcand de tout conduire dans le quartier Papineau qui a élu Hector Dupuis pour le représenter.

L'administration actuelle, dit M. Dupuis, nous parle d'économie, mais en réalité c'est l'économie "politique" qu'elle cherche. Elle a obtenu le pouvoir en promettant plus d'ouvrage. Or Dupuis son arrivée au pouvoir, elle a mis 700 employés à pied. C'est ainsi qu'elle règle la crise du chômage.

Il me souvient encore du discours de l'échevin Trépanier. Avec des pleurs dans la gorge et des tremolos dignes d'un grand tragédien, il protestait que l'administration Houde n'avait rien fait pour les chômeurs à collet blanc. Qu'a-t-il fait depuis? Le premier geste du nouveau comité exécutif a été de destituer 125 collets blancs qui travaillaient au bureau de la carte d'identité. Et depuis lors ce sont les étrangers qui viennent prendre votre place.

Qu'ont-ils fait encore pour les collets blancs? Ils ont mis à pied 40 opérateurs du système d'alarme du département de police, sans que le monsieur aux pleurs dans la voix ait songé à protester et à intervenir.

La nouvelle administration a pratiqué l'économie, dit M. Dupuis. Oui, mais en destituant seulement les pompiers et policiers nommés depuis deux ans. L'économie, ce n'est pas ce qui les fatigue, eux et leurs amis. Mais il la pratiquent à votre compte.

Ils ont destitué 20 inspecteurs de voirie pour fins d'économie. Or, le lendemain ou peu après ces inspecteurs étaient remplacés par des célibataires et qui, pis est, des gens venus du dehors de la ville. Et l'en ai la preuve formelle.

Economie? M. Trépanier se fait payer un secrétaire alors que M. Biggar, l'ancien leader du conseil, n'en avait pas. Nous voyons aussi à la porte du comité un monsieur hier, qui a pour fonction de recueillir les sollicitations avec un sourire réconfortant. En dehors du comité il y a aussi un constable. Toujours pour fins d'économie.

Ils pratiquent aussi l'économie en nommant un nouveau bibliothécaire municipal, un homme érudite et compétent, mais à un plus haut salaire que le bibliothécaire qu'il remplace. Et ils gardent en même temps le bibliothécaire qu'ils remplacent. A la commission de boxe, ils ont augmenté le salaire du président de \$600 à \$1000.

M. Dupuis se déclare prêt à diminuer son salaire d'échevin, de 10 pour cent si ces messieurs du comité veulent en faire autant.

M. Dupuis parle ensuite de l'autonomie de Montréal, à propos de la nomination des recorders.

Le maire Hinfret, au cours de sa campagne, a déclaré qu'il lutterait "mme" contre M. Taschereau, s'il le fallait, pour protéger l'autonomie de Montréal.

L'ancien conseil municipal avait proposé la nomination de deux recorders après le plaidoyer lacrymatoire de l'échevin de LaFontaine. Ce dernier nous avait dit alors que nous avions violé les principes sacrés de la promotion et il proposait que l'une des positions fût accordée à M. Mercure, greffier de la Cour. Mais, aujourd'hui, la cité de Montréal n'a même pas eu le plaisir de recommander un candidat comme recorder et le choix est imposé directement par le gouvernement provincial, par arrêté ministériel. Je présume que l'échevin Trépanier va revendiquer au conseil les droits sacrés du principe de la promotion et que le maire Hinfret, de son siège de maire de \$10,000, va protester contre cette violation de l'autonomie de Montréal.

M. Dupuis raconte qu'il est allé protester auprès du commissaire Monette contre le renvoi d'un certain employé de son quartier, à son insu.

M. Monette aurait répondu: Tous les m... houstides, dehors!

M. Dupuis dit qu'il soulèvera un débat sur cet incident, au conseil municipal.

Un discours de M. Stevens

Le ministre du commerce met les manufacturiers en garde contre la surcapitalisation — Le banquier et l'expert financier sont des serveurs et non des maîtres — Le système des cartels — Le capital et l'industrie — Le change international

Ottawa, 8 — M. Stevens, ministre du commerce dans le cabinet fédéral, a mis hier les manufacturiers canadiens en garde contre la surcapitalisation et il leur a demandé de considérer le banquier et l'expert financier comme des serveurs et non pas comme des maîtres. Le ministre du commerce était hier midi l'hôte d'honneur au déjeuner de l'Association des Manufacturiers canadiens.

La séance du matin avait été consacrée à la présentation du rapport du comité du tarif et surtout à une discussion intime des problèmes qui se posent pour les manufacturiers canadiens à la prochaine conférence impériale. La séance s'est tenue à huis clos. Le rapport du comité du tarif faisait remarquer que la tendance est à la hausse un peu partout dans le monde et rappelait que le comité, après avoir consulté les membres de l'association, s'est opposé à l'imposition d'une taxe sur le chiffre d'affaires et a obtenu du gouvernement que l'on y substitue une augmentation de la taxe des ventes. Après le déjeuner, la plupart des congressistes se sont rendus à Lucerne-en-Québec pour y passer le reste de la journée.

Dès le début de son discours, M. Stevens a reproché aux industriels cette tendance qu'ils ont de tout confier aux "experts" au lieu d'étudier par eux-mêmes les problèmes qui les intéressent. Que les industriels s'arrêtent à réfléchir un peu plus souvent. Qu'ils ne se déchargent pas sur le gouvernement du soin de trouver des marchés. Qu'ils tiennent compte du côté humain du côté philosophique, de l'industrie.

M. Stevens n'aime pas à voir l'industrie abandonner aux pouvoirs publics la direction de ses affaires. Il n'y a pas de milieu: il faut que l'industrie et le commerce assument la pleine responsabilité de leurs actes ou qu'ils remettent le contrôle de leurs affaires à l'Etat, comme en Russie soviétique. M. Stevens ne goûte pas non plus cette tendance que l'on observe en plusieurs pays d'Europe où le gouvernement fixe des contingents et détermine de quelle façon les produits seront mis sur le marché. Et il met les industriels canadiens en garde contre le système des cartels en leur demandant d'orienter eux-mêmes leur avenir au lieu d'imiter ce qui s'est fait ailleurs.

M. Stevens a ensuite parlé des relations entre le capital et l'industrie. Trop souvent, dit-il, l'industriel s'en remet au financier pour savoir quel capital il doit placer dans une industrie donnée. Le financier ne se rend pas toujours compte des exigences et des limitations de l'industrie. Il ne songe qu'aux profits que l'industrie peut lui payer. Le directeur d'une industrie se trouve alors impuissant. Il lui faut acquiescer les intérêts d'un capital qui est de beaucoup supérieur à celui qu'il lui faudrait pour faire marcher son entreprise. Il lui faut acquiescer des intérêts sur un capital inutile. C'est ce qui s'est produit dans l'industrie de la pulpe et du papier où la surcapitalisation a ruiné nombre d'entreprises. La politique des vieux industriels consistait à édifier solidement une entreprise, à ajouter une partie des profits au capital et à ne pas chercher à en tirer plus de revenus qu'elle ne saurait donner. Il avait énormément de bon.

Il est grand temps, dit ensuite M. Stevens, que les directeurs techniques de l'industrie et du commerce expriment leurs opinions sur les questions vitales de la monnaie et du change. L'une des grandes difficultés du commerce et de l'industrie, ce sont les fluctuations quotidiennes du change international. La question se pose, c'est de savoir si tout le système d'échange international ne doit pas être une organisation au service du commerce au lieu de constituer une organisation indépendante. Il est temps que les industriels agissent. Ils doivent considérer le banquier et l'expert financier comme leur serviteur au même titre que le directeur technique de leur entreprise. Ils ont le droit d'exiger que le système financier, le système bancaire, servent à favoriser les échanges commerciaux. Qu'ils ne laissent pas la solution du problème aux experts. Et qu'ils n'oublient pas que l'ultime fin du commerce et de l'industrie, c'est le bonheur de l'humanité.

Il est grand temps, dit ensuite M. Stevens, que les directeurs techniques de l'industrie et du commerce expriment leurs opinions sur les questions vitales de la monnaie et du change. L'une des grandes difficultés du commerce et de l'industrie, ce sont les fluctuations quotidiennes du change international. La question se pose, c'est de savoir si tout le système d'échange international ne doit pas être une organisation au service du commerce au lieu de constituer une organisation indépendante. Il est temps que les industriels agissent. Ils doivent considérer le banquier et l'expert financier comme leur serviteur au même titre que le directeur technique de leur entreprise. Ils ont le droit d'exiger que le système financier, le système bancaire, servent à favoriser les échanges commerciaux. Qu'ils ne laissent pas la solution du problème aux experts. Et qu'ils n'oublient pas que l'ultime fin du commerce et de l'industrie, c'est le bonheur de l'humanité.

Il est grand temps, dit ensuite M. Stevens, que les directeurs techniques de l'industrie et du commerce expriment leurs opinions sur les questions vitales de la monnaie et du change. L'une des grandes difficultés du commerce et de l'industrie, ce sont les fluctuations quotidiennes du change international. La question se pose, c'est de savoir si tout le système d'échange international ne doit pas être une organisation au service du commerce au lieu de constituer une organisation indépendante. Il est temps que les industriels agissent. Ils doivent considérer le banquier et l'expert financier comme leur serviteur au même titre que le directeur technique de leur entreprise. Ils ont le droit d'exiger que le système financier, le système bancaire, servent à favoriser les échanges commerciaux. Qu'ils ne laissent pas la solution du problème aux experts. Et qu'ils n'oublient pas que l'ultime fin du commerce et de l'industrie, c'est le bonheur de l'humanité.

Il est grand temps, dit ensuite M. Stevens, que les directeurs techniques de l'industrie et du commerce expriment leurs opinions sur les questions vitales de la monnaie et du change. L'une des grandes difficultés du commerce et de l'industrie, ce sont les fluctuations quotidiennes du change international. La question se pose, c'est de savoir si tout le système d'échange international ne doit pas être une organisation au service du commerce au lieu de constituer une organisation indépendante. Il est temps que les industriels agissent. Ils doivent considérer le banquier et l'expert financier comme leur serviteur au même titre que le directeur technique de leur entreprise. Ils ont le droit d'exiger que le système financier, le système bancaire, servent à favoriser les échanges commerciaux. Qu'ils ne laissent pas la solution du problème aux experts. Et qu'ils n'oublient pas que l'ultime fin du commerce et de l'industrie, c'est le bonheur de l'humanité.

Il est grand temps, dit ensuite M. Stevens, que les directeurs techniques de l'industrie et du commerce expriment leurs opinions sur les questions